



# Bulletin de L'A.N.A.I.

3<sup>e</sup> trimestre 2000  
juillet-août-septembre

Publié par L' Association Nationale des Anciens et Amis de l'Indochine et du Souvenir Indochinois,  
agrée par le Ministère de la Défense et par la Fondation de France,  
15, rue de Richelieu, 75001 Paris, Tél : 01.42.61.41.29, Fax : 01.42.60.06.51, CCP 21897-05 V Paris



*Ecole des enfants de Soctrang. (Photo Sœur Sylvie)*



# Sommaire

- |   |  |
|---|--|
| <b>3</b> Editorial                                      | <b>20</b> L'AFIMA et le triomphe de Molière  |
| <b>4</b> Le général Pennequin                           | <b>23</b> Fraternité franco-indochinoise     |
| <b>10</b> La chute de l'armée vietnamienne en 1975      | <b>24</b> Courrier des lecteurs              |
| <b>13</b> Des nouvelles de Hanoi, Vientiane, Phnom Penh | <b>25</b> Bibliographie<br>Avis de recherche |
| <b>16</b> Alexandre Yersin                              | <b>26</b> Livres en vente                    |
| <b>17</b> Désastre sur la RC4                           | <b>27</b> Vie des sections                   |
| <b>18</b> Conte   | <b>35</b> Le Souvenir Indochinois            |
| <b>19</b> Recette de cuisine                            |  |

## ASSOCIATION NATIONALE DES ANCIENS ET AMIS DE L'INDOCHINE ET DU SOUVENIR INDOCHINOIS

### CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président national : Général Guy SIMON  
 Vice-président : Président Philippe GRANDJEAN  
 " : Ambassadeur Pierre GORCE  
 " : Colonel Guy DEMAISON  
 Secrétaire général : Suzanne VIDAL de la BLACHE  
 Secrétaire général adjoint : Mireille de LABRUSSE  
 Trésorier général : André SCHNEIDER-MAUNOURY

Déléguée du Président pour la Section de Parrainage :  
Thérèse LUCAS POTIER

### Membres d'honneur

Gouverneur Charles-Henri BONFILS, Professeur Jean DELVERT, Colonel Jean FELIX, François LE BOUTEILLER, Colonel Albert LENOIR, Michel ROUX, Amiral Jean TARDY.

### Administrateurs

Jean AUBRY, Colonel Daniel BAUDIN, Colonel René BLAISE, Marie BOUDOU LÊ QUAN, Michel CHANU, Colonel André GROUSSEAU, Commandant Hervé de LA BROUSSE, Général LY BA HY, Docteur Pierre NGUYÊN, Général Georges PORMENTÉ, Général Paul RENAUD, Général Michel TONNAIRE.

Dépôt légal : N° 46423  
 Commission paritaire des papiers de presse : N° 1632-D.73  
 Directeur de la publication : Général Guy SIMON  
 Directeur de la rédaction : Marie BOUDOU LÊ QUAN  
 Directeur administratif : Lieutenant Henri DUPONT  
 Secrétaires de la rédaction : Régine PUZIN - Jeanne CESARIN  
 Adresse de la revue : 15, rue de Richelieu 75001 Paris - Tél. : 01.42.61.41.29 Fax : 01.42.60.06.51  
 Réalisation graphique : Scoop Presse Normande 9, rue du Puits-Carré 27000 Evreux - Tél. : 02.32.39.50.50 Fax : 02.32.33.27.32  
 Impression : Imprimerie ETC avenue des Lions - ZI 76190 Sainte-Marie-des-Champs. Tél. : 02.35.95.06.00  
 Routage : Routex 2-6, rue du Bois de l'Epine - BP 125 Courcouronnes 91004 Evry Cedex

© Bulletin de l'ANAI  
 3<sup>ème</sup> trimestre 2000  
 Abonnement annuel : 60 F  
 L'ANAI se réserve le droit de refuser toute insertion sans avoir à justifier sa décision.  
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Sauf dans les cas où elle est autorisée expressément, toute reproduction, totale ou partielle, du présent numéro est interdite.



## EDITORIAL

par le Général de Division Guy SIMON  
Président de l'A.N.A.I.

# 1950

Les anciens des unités engagées dans les combats de la route coloniale n° 4 de Cao Bang à Lang Son en octobre 1950 célébreront à Paris le 5 octobre 2000 le souvenir de leurs 4 000 morts et chercheront à se reconnaître au bout de cinquante ans.

Il n'importe plus aujourd'hui d'examiner si la tactique employée était la meilleure ou si la date retenue était la mieux choisie.

Il n'est plus utile de comparer les opinions des généraux et des hommes politiques qui ont prôné ou refusé pendant quinze mois le principe de l'évacuation des citadelles de la frontière chinoise.

Est-il même nécessaire de rappeler les fuites de renseignements organisées de Paris durant ces quinze mois en direction du monde communiste, tandis que les futurs exécutants sur le terrain étaient tenus dans l'ignorance de la manœuvre projetée ?

L'histoire a établi en 1950 que le triomphe de Mao Tse Toung en 1949 portait en germe celui de Hô Chi Minh. Les maquisards viêt minh accueillis en Chine se sont instruits et organisés en régiments puis en divisions. La RC 4, dont les postes gênaient leurs communications, est devenue leur cible et leur premier terrain d'exercice. Même les "intellectuels français", qui s'en sont réjouis par la suite, ne s'en sont pas aperçus aussitôt.

Mais ce que nous avons saisi sur-le-champ, ce qui a déchiré le cœur de nos camarades sur la frontière de Chine, c'est que le revers de nos armes entraînait un désastre pour les populations protégées... et qu'il n'y avait pas d'autre issue. Sur ordre, le Lieutenant de Saint Marc a abandonné les villageois de Ta Lung, qui ont été massacrés. Parallèlement, le Lieutenant-Colonel Charton a emmené huit cents civils de Cao Bang, qui ont alourdi sa marche et sont morts en route.

Que les anciens de la RC 4 reçoivent ici l'hommage de ceux que le hasard n'a pas désignés pour les accompagner. A notre admiration pour leur valeur militaire, éprouvée par ces combats à travers les montagnes, la forêt et le mauvais temps, se joint notre émotion devant ce premier cas de conscience des officiers en Indochine.

### Commémoration du cinquantième des combats d'octobre 1950 sur la RC4

Une cérémonie sera organisée à Paris le 5 octobre 2000 à la mémoire de tous nos camarades tombés en Indochine lors des tragiques combats de la RC4 en septembre/octobre 1950 et en hommage aux unités qui se sont alors sacrifiées.

Elle aura pour cadre l'Hôtel des Invalides et sera présidée par M. Masseret, Secrétaire d'Etat auprès du Ministre de la Défense, chargé des Anciens Combattants.

- Elle se déroulera en trois phases :
- un office religieux célébré à 10h30 par Mgr Alazard en l'église Saint-Louis-des-Invalides ;
  - une cérémonie militaire dans la Cour d'Honneur ;
  - une rencontre des participants dans les salons du Musée de l'Armée (sur invitation adressée à tous les rescapés des combats d'octobre 1950 et aux proches des camarades disparus).

# Le général Pennequin (1849-1916)

## "Indigénophile" et apôtre de l'armée jaune

Plusieurs lecteurs ont fait part de leur désir de voir évoquer dans le Bulletin de l'ANAI la personnalité atypique du Général Pennequin. Prenant le risque de quelques répétitions d'articles déjà publiés, j'accède très volontiers à leur attente.

Théophile Pennequin est né à Toulon le jour de Noël 1849. Après d'excellentes études au lycée de cette ville, il est admis en 1868 à l'École Impériale Spéciale Militaire de Saint-Cyr dans les rangs de la promotion de "Suez". A l'issue de la scolarité, il est "major de queue de compagnie" avec le numéro de sortie 266 sur 275 élèves. Ce mauvais classement le contraint à servir dans l'Infanterie de la Marine, corps peu prisé à l'époque.

### Le jeune officier

Le 15 juillet 1870, le Sous-Lieutenant Pennequin rejoint le 4<sup>ème</sup> R.I.M. ; à peine arrivé, il repart avec son régiment au Camp de Châlons, les hostilités entre la France et la Prusse soutenue par les Etats allemands venant de commencer. Il se bat à Mouzon, à Douzy puis à Bazeilles, où il est capturé le 1<sup>er</sup> septembre. Il fait bonne figure lors de ces combats sanglants. Après avoir été interné à la forteresse d'Ingolstadt, il est libéré le 11 avril 1871.

Ensuite il sert à Toulon et à Cayenne, où il semble s'ennuyer. Assez peu zélé dans l'exécution du service, il

est souvent puni pour manque d'exactitude, tenue incorrecte, inobservation des règlements ou étourderie. Ainsi est-il sanctionné pour avoir conduit un détachement au tir en oubliant de lui distribuer des munitions. Un de ces "motifs" lui est "porté" par son camarade de promotion Gallieni devenu son supérieur, ce qui cependant n'altérera pas l'amitié entre ces deux officiers.

En 1877, affecté au bataillon du 4<sup>ème</sup> R.I.M. stationné en Cochinchine, il débarque à Saïgon. Muté à la compagnie chargée d'assurer la sécurité du consulat de France à Hanoï, il rejoint le "Tong-King". La concession française sur les bords du Fleuve Rouge est modeste : une petite caserne, un hôpital et une maison chinoise arborant un grand écriteau ovale indiquant "Résidence de France - Chancellerie". Cet ensemble est très souvent assiégé la nuit par des Pavillons Noirs hurlant des menaces contre les Français.



Le chef de bataillon Pennequin à son retour de Madagascar (1886).  
Cliché de CMI DOME.

La vie y est austère mais fort heureusement "la chère est excellente et l'épouse du gérant du consulat Le Jumeau de Kergaradec, seule femme européenne de la ville, est une vraie beauté".

En 1879, le Capitaine Pennequin gagne Bêtr Trê pour y recevoir le commandement de la 5<sup>ème</sup> Compagnie du R.T.A. récemment créé. Il prend sa tâche à cœur, s'intéresse à ses tirailleurs et apprend l'annamite. En particulier, il s'évertue à former son sous-lieutenant indigène, Nguyễn Văn Thiêt, qui lui est très dévoué. A cette époque il étonne toute la colonie par ses fantaisies. "Il dépense toute la vigueur de son corps et la souplesse de son esprit dans des festins joyeux. Ses affaires personnelles sont dans un désordre incroyable ; en outre, manifestant une inconscience absolue de la valeur de l'argent, il est parfois sans le sou".

Après un court séjour en métropole, devenu capitaine, Pennequin est désigné pour servir à Nossi-Bé puis à Diégo-Suarez. En 1883, il est chargé de mettre sur pied une compagnie de tirailleurs sakalaves. Ceux-ci mêlés à des Comoriens et des Zanzibariens forment une unité dite "des casques noirs", bientôt engagée contre l'armée hova. L'ancien de Bazeilles obtient le meilleur de ses hommes et se confirme comme un brillant combattant. Ainsi, progressant avec 20 autochtones dans des marais infestés de crocodiles, il surprend et détruit un poste ennemi. Son audace lui mérite la croix de chevalier de la Légion d'Honneur et l'Amiral commandant

l'Escadre de la Mer des Indes ne tarit pas d'éloges sur son compte. Le 27 août 1885, nommé chef de bataillon, il défait à Andampy une brigade hova de 12000 hommes sous les ordres de l'anglais Shervington, alors qu'il ne dispose que de 120 tirailleurs. Blessé, il est promu officier de la Légion d'Honneur. Ces succès lui font acquérir une très grande renommée dans la population de l'ouest de la Grande Ile.

Déjà, à cette époque, il passe pour un esprit non conformiste ; par exemple, il fait photographier tous les Sakalaves de sa formation afin de mieux les retrouver en cas de désertion. Ses chefs, qui résident à la Réunion, estiment qu'il possède des qualités précieuses en campagne mais laisse à désirer en garnison. En outre, ils le jugent "inapte au commandement d'un bataillon et faisant montre de manières un peu communes".

### Les Sip Song Châu Thais (1)

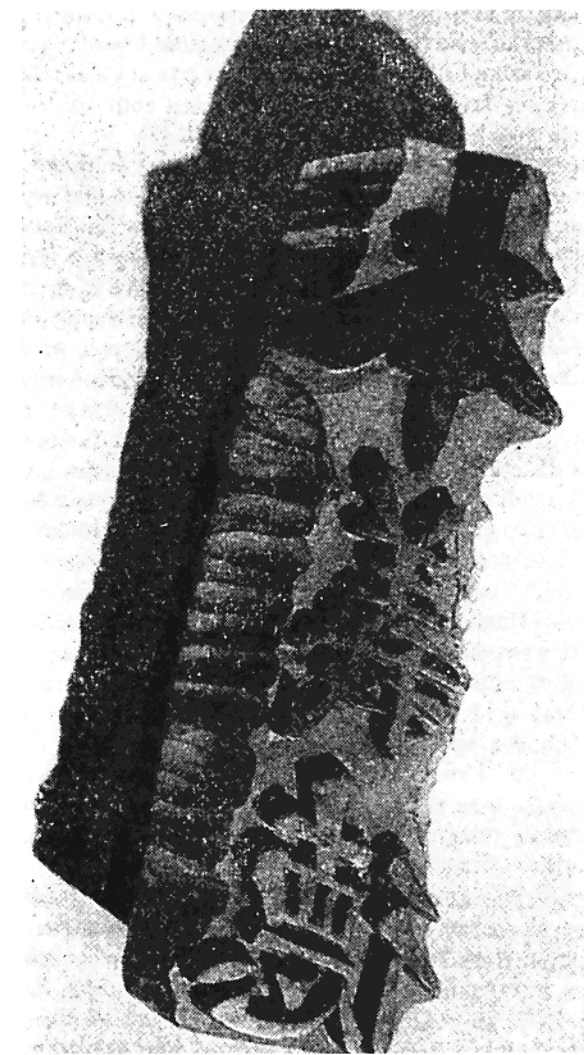
Auréolé de ses hauts faits malgaches, le Chef de Bataillon Pennequin reçoit en 1888 une mission très délicate du Général Bégin commandant supérieur des Troupes d'Indochine. "Vice-résident de la province soumise au régime militaire de la Haute Rivière Noire et du pays muong", il doit pacifier cette contrée troublée. En outre, il assistera Auguste Pavie, vice-consul à Luang-Prabang, lors de son séjour en pays thaï.

La région qui lui est confiée est plus grande que la Belgique et constitue un carrefour de communications entre la Birmanie, la Chine, le delta tonkinois et le Laos. Elle abrite 350 000 habitants formant une trentaine de groupes ethniques parlant de nombreux dialectes vernaculaires et en général se détestant entre eux. Le pays est en proie à l'anarchie. Les Annamites censés adminis-

trer la contrée depuis le Phu (2) d'Hung Hoa, ne représentent que 2% d'une population dont l'importance sociale est inverse de l'altitude de l'habitat (3). En mai 1884, la vassalité de la cour de Hué envers le Céleste Empire a été abolie, mais les Chinois renâclent à évacuer le territoire ; la frontière au sens européen du terme n'existe pas. De nombreuses factions s'affrontent et des bandes de Pavillons Jaunes, Noirs et Rouges, voire des réguliers chinois non soldés, mettent le pays en coupe réglée. Les chefs pirates font la loi, tels le Chinois Lu Vinh Phuoc, surnommé par les marsouins "Le vieux phoque", ou le Thai Blanc Déo Van Tri. Ce dernier, fils adoptif du premier, a commandé en 1885 trois compagnies formées d'hommes de son ethnie lors du siège de Tuyên Quang. Deux ans plus tard, il a mis à sac Luang-Prabang, paisible capitale du vieux roi Oun Kham. Les Talahés (4) commandent des troupes bien armées de fusils à tir rapide, voire de mitrailleuses Nordenfeld et de canons Krupp.

Pour ajouter à la confusion, les Siamois, vivement encouragés par les Anglais de Birmanie, ont des visées sur le Haut-Laos et la région de Lai Chau. Par ailleurs, le Régent annamite Tôn That Thuyêt, oncle de l'empereur déposé Ham Nghi, s'est réfugié chez Déo Van Tri à la suite du guet-apens tendu à Hué le 4 juillet 1885. Ayant emporté les cachets et le sceau de l'Empire (5), il entretient une violente campagne anti-française et récompense nos ennemis en leur décernant des distinctions mandarinales.

Dès le début de 1888, le Général Bégin fait diriger une colonne de légionnaires, de tirailleurs tonkinois et de zouaves vers Lai Chau et Son La. Cette expédition est placée sous les ordres du Colonel Pernot, ancien sergent-major de zouaves en Crimée, et a pour mission de barrer la route aux Siamois qui s'enfoncent en pays thaï. Elle



Cachet du colonel Pennequin se lisant en chinois mandarin : Pènn I Tê, signifiant "Source de la justice et de la vérité". Cliché de CMI DOME.

arrive sans encombre à Muong Theng (Diên Biên Phu) où elle installe des fours de campagne ; le vieux soldat qu'est le Colonel Pernot estime en effet indispensable que ses soldats puissent recevoir leur boule de pain quotidienne, même en pleine brousse.

Avant son départ de Hanoï, Pennequin a reçu trois missions prioritaires : ramener le calme, neutraliser les Siamois et organiser le pays. Il peut compter sur les conseils de Pavie chargé par le Ministre des Affaires Etrangères d'une mission qualifiée "d'hydrographique" dans les Sip Song Châu. Pourvu d'un viatique de 20.000 piastres, il est accompagné par une compagnie de 157 marsouins. Au cours du trajet celle-ci déplore 11 morts, dont un homme mangé par un tigre, et parvient à Son La pieds nus, par suite de l'usure des

brodequins (6).

L'officier d'infanterie de marine et le vice-consul à Luang-Prabang se rencontrent le 23 août 1888 à Van Yen. Ils sympathisent d'emblée. Pavie écrit "Dès que je l'eus vu, je sus le bien qu'il allait faire dans le pays. J'ai eu une joie sans mélange à le renseigner et à lui fournir aide et conseils". Pennequin est séduit par la simplicité de son interlocuteur. Il est en outre amusé par le pittoresque de certains membres de sa suite. Ainsi, parmi ceux-ci "Monsieur Vaclé parcourt le pays thaï vêtu en chasseur alpestre ; à la halte, pour impressionner les autochtones, il revêt un costume de marquis Louis XV recouvert d'une robe de chambre cambodienne de satin rose".

Très rapidement, Pennequin comprend qu'il convient de s'appuyer sur la popula-

tion en la ralliant et en jouant de ses particularismes ethniques. Il prend tout d'abord contact avec les Talahés. Le moment est propice car Lu Vinh Phuoc, déjà vaincu à Hoa Moc en mars 1885 par les Français, a conseillé à Déo Van Tri de se soumettre. Les circonstances sont d'autant plus favorables que le vieux chef des Pavillons Noirs Ông Bả Liên Chung Hoa vient de décéder et que les responsables des cantons thaïs sont lassés des exactions perpétrées par les pillards. L'officier supérieur parvient à gagner la confiance des deux frères de Déo Van Tri, Kam Houil et Kam Heun. Pavie et Pennequin sans armes les rencontrent et les persuadent de contacter leur parent. Celui-ci, encore soumis à l'influence de Tôn That Thuyêt, hésite à se rallier mais promet de cesser toute activité contre les Français.

Les Siamois, quant à eux, se sont installés dans la forteresse de Diên Biên Phu et demandent aux Thaïs de se soumettre. Pavie va négocier avec eux pendant que Pennequin prend position avec une compagnie sur les bords de la Nam Youn. Impressionné, le Général Phya Surrisak leur remet le 17 décembre 1888 les clefs de la citadelle. Quelques jours après, les deux Français se quittent et Pavie écrit alors : "Je ne me sépare pas sans émotion du commandant. Je l'aime par ce que nous avons fait ensemble et pour la véritable puissance d'attraction qu'il a sur les indigènes dont il gagne le cœur au premier contact".

Un peu plus tard, les pirates chinois acceptent de retourner dans le céleste empire à condition que l'officier français les accompagne. Le 12 avril 1889, 1200 hommes armés auxquels se sont joints 12000 femmes, vieillards et enfants franchissent la frontière (7). Le 7 avril 1890, Déo Van Tri promet devant l'autel de ses ancêtres à Nam Youn d'être désormais fidèle à la France. Il tiendra parole et renseignera Pennequin sur les incur-

sions chinoises à la frontière. Cette immuable loyauté sera poursuivie par ses descendants jusqu'en août 1954 et même au-delà. (8).

Le calme étant momentanément rétabli, celui que tout le monde dans les Sip Song Châu appelle Penn I Tê, "source de la justice et de la vérité", recrute des supplétifs surtout muongs et crée dans les villages des autodéfenses pour assurer leur sécurité. Il remplace les vieux fusils à mèche des autochtones par des armes à tir rapide modèle 1874 en dépit de l'interdiction d'Hanoï. Il passe outre à cette dernière car selon ses dires "il a une tendance naturelle à se dégager de ses chefs quand c'est nécessaire". L'exemple de contrées où la prospérité est en train de revenir est une puissante incitation à se soumettre pour les populations non encore ralliées.

Ainsi, les principes d'une nouvelle politique pacificatrice sont progressivement mis en pratique. Cependant, les affirmations de certains historiens assurant que Pennequin a ramené le calme dans le pays thaï sans tirer un coup de fusil sont exagérées : en cas de nécessité, il est intervenu militairement sans faiblesse comme à Ban Co Nhan ou pour délivrer le poste de Tu Lê en novembre 1889. C'est dans ce dernier que le Sous-Lieutenant Moll, frère du célèbre Colonel, a été mortellement blessé.

## Le IV<sup>ème</sup> Territoire Militaire

Rapatrié en septembre 1890, le Lieutenant-Colonel Pennequin est de retour au Tonkin quelques mois plus tard pour prendre le commandement du IV<sup>ème</sup> Territoire Militaire, dont le siège est à Son La. En son absence, la piraterie a connu quelque recrudescence des bandes où se retrouvent trois éléments : des pillards locaux professionnels, des irréguliers et des déserteurs chinois, des

rebelle nationalistes annamites. Leurs chefs portent souvent des titres militaires commençant par Dê ou Dôc, décernés par le régent Thuyêt. Certaines de ces troupes sont rassemblées sous des appellations telles que "armée pour la restauration de l'Annam" ou "armée d'arrière-garde de l'empereur (déposé) Ham Nghi". Quelques-unes manifestent beaucoup d'activités : celle du Dôc Ngu, forte de 600 fusils, massacre en janvier 1891 la garnison de Cho Bo et au mois d'août suivant ouvre le feu audacieusement sur les bâtiments de la concession française d'Hanoï.

Avec énergie, le Lieutenant-Colonel Pennequin, secondé par des collaborateurs efficaces tels le Lieutenant Diguët "qui parle thaï comme une pagode", va traquer ces fauteurs de troubles. Il affronte particulièrement les bandes du Dê Kiêu et du Dôc Ngu. Lors de ces actions, il utilise le moins souvent possible les troupes européennes et les tirailleurs tonkinois. Il ne désire pas en effet que ces derniers "annamitisent" le pays thaï. Par contre, il lève de nombreux supplétifs mans et muongs et les emploie comme le fera soixante ans plus tard le G.C.M.A. Il pourchasse sans cesse les bandes en adoptant leur tactique, les éloignant de leurs bases logistiques et les ramenant au-delà de la frontière. Pionnier de l'action psychologique, il joue habilement sur leurs diversités ethniques pour les démoraliser et les détruire. En soudoyant les Muongs du Dôc Ngu, il réussit à ce qu'ils assassinent leur chef. Il ménage aussi le sang de ses hommes. Ainsi, ayant acculé à Niên Ky une forte unité de rebelles dans une position puissamment fortifiée qu'il n'a pas les moyens d'enlever, il rompt le combat afin d'éviter des pertes.

En même temps que les opérations militaires, Pennequin entreprend une action politique et économique qui porte rapidement ses fruits. Il

rétablit les chefs héréditaires dans leurs fonctions et leur accorde une pension, ce qui lui vaut des remarques acerbes de la part de l'administration de l'Union. Il fait alors remarquer que ce "pensionnement" revient moins cher qu'une "colonne coup de lance". Les soumissions, dont celle du Dê Kiêu, affluent. Il amnistie les pirates qui n'ont pas commis de crimes de sang en les transformant en partisans. Les populations mans du Than Hoa Dao jusqu'alors rebelles se placent sous sa protection de même que les habitants des Hua Panh (9) laotiens. Sans cesse, il prend des initiatives audacieuses comme celle de remplacer les Birmans et les Chinois qui ont évacué Lai Chau par les paysans d'un village rebelle venant du delta. Cette façon de procéder préfigure la tactique vietnamienne des hameaux stratégiques de 1960.

Véritable proconsul, il favorise la culture et l'élevage, améliore les voies de communication, tempère la levée des impôts et autorise le commerce de l'opium. Il ouvre des établissements scolaires, y compris pour les filles, et espère envoyer leurs meilleurs élèves à l'École Coloniale de Paris. Lorsqu'il quitte le IV<sup>ème</sup> T.M. en 1893, le nord-ouest de la péninsule qui comprend le turbulent cercle de Lao Kay est à peu près pacifié. La région constitue un solide môle entre le delta et la frontière chinoise, son rôle de protecteur de l'accès au paisible Laos étant également rempli. Le Lieutenant-Colonel Pennequin est encensé par l'autorité civile alors que ses supérieurs militaires le trouvent "plus explorateur qu'officier et plus apte à commander des populations à demi-sauvages qu'un régiment". Il n'empêche que le commandant du IV<sup>ème</sup> T.M. a, comme Pavie, réussi la conquête des cœurs. En outre, bien avant Gallieni arrivé au Tonkin le 11 octobre 1892, il a été le promoteur de la politique de la

tache d'huile. Cette primauté, insuffisamment soulignée par les historiens, est reconnue par Lyautey. Celui-ci écrit de Pennequin "Il est le Monsieur Tonkin du nord-ouest comme Gallieni est le Monsieur Tonkin du nord-est". Il ajoute "De la Rivière Noire au Fleuve Rouge qui a dit Pennequin a tout dit".

Mais sa renommée, alliée à un non-conformisme de mauvais aloi dans une armée très conservatrice, porte ombrage à certains de ses pairs, voire à ses chefs. Ainsi en 1895, il refuse le poste de commandant du Haut-Laos où l'état-major veut le reléguer. A cette époque, en effet, le Royaume du Million d'Éléphants semble un lieu de déportation pour les fonctionnaires mal en cour ou frappés d'une mesure disciplinaire. Heureusement, le Colonel Pennequin "qui est assez connu au Tonkin pour qu'il ne soit pas nécessaire de le noter longuement" débarque le 1<sup>er</sup> août 1896 à Haïphong pour effectuer un quatrième séjour indochinois. Il est alors choisi pour être le président français de la commission d'abornement de la frontière du Yunnan. De fait, il est très célèbre en Chine et il a été réclaté par le Général Ma Yêou Ki qu'il a aidé naguère à se débarrasser de pirates. Son homologue du céleste empire est le président Liêou. L'officier français juge ce dernier "menteur et dissimulateur, ce qui est une qualité pour un Chinois".

S'appuyant sur le chef méo Han Tchoung Tchêou qui exploite des forêts au Tonkin et exporte du bois de cerceuil à Muong Tzeu, Pennequin réussit à faire adopter ses vues. La frontière doit être largement ouverte au commerce pour le bien des populations qui résident de part et d'autre. Les Chinois s'engagent à implanter douze postes de douanes chargés de prélever des taxes sur le sel et l'opium et surtout promettent d'éradiquer la piraterie. Voyant plus loin, le colonel français prône la construction d'une route d'Ho Kêou à

Muong Tzeu et l'installation de sanatoriums en Chine au bénéfice des troupes du Tonkin.

Sa mission remplie au mieux des intérêts français et de ceux des populations locales, le Colonel Pennequin reçoit la responsabilité des III<sup>ème</sup> et IV<sup>ème</sup> Territoires Militaires. Dans cette vaste zone, il s'emploie alors à éviter que la fameuse bande du Dê Tham "où il y a de vrais patriotes nationalistes" (10) vienne troubler la quiétude de ses administrés. Il y réussit mais se singularise en refusant d'octroyer le monopole de l'exploitation forestière de ses territoires à un colon européen. Lors de son rapatriement en 1898, le Général Commandant Supérieur esti-



Le colonel Pennequin. Cliché de CMI DOME

me que "le départ de cet habile diplomate doublé d'un grand chef militaire laisse un vide immense au Tonkin".

## L'officier général

Avec les étoiles et la cravate de la Légion d'Honneur, "l'apôtre du pays thaï" retrouve Madagascar en avril 1898. Durant seize mois, il poursuit dans les domaines politiques, financiers et économiques l'œuvre de son célèbre camarade Gallieni. Il accentue l'effort militaire dans les régions non encore ralliées, particulièrement dans les zones peuplées de

Bars et de Sakalaves. En juillet 1900, à Tananarive, il reçoit la soumission de la Reine Binao et de deux princes.

Lors de son retour en métropole, il commande la 2<sup>ème</sup> Brigade Coloniale à Brest et siège au Comité Technique des Troupes Coloniales. Le 17 mars 1904, il prend la tête des troupes de Cochinchine et du Cambodge après avoir été nommé général de division. Il déploie dans ses fonctions une très grande activité et visite tous les postes en un temps record. Il plaide en faveur d'un recrutement local plus important tout en défendant les intérêts matériels des autochtones déjà incorporés. Le 30 janvier 1906, il présente devant le Comité de Défense

sabre en tenue de sortie à Saïgon et celle de l'appel du soir pour les tirailleurs mariés, le Général Coronnat, Commandant Supérieur des Troupes de l'Indochine, note Pennequin d'une manière fort élogieuse. Il estime qu'il est apte à commander un corps d'armée et lui fait décerner la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur.

Revenu en France, le Général Pennequin siège encore au Comité Technique des Troupes Coloniales où son expérience de l'Outre-Mer est appréciée. Toutefois, le président de l'organisme se plaint qu'il émette trop souvent des avis qui heurtent "l'orthodoxie officielle".

## L'Armée Jaune

Le 12 janvier 1911, Pennequin débarque à Saïgon pour assumer les responsabilités de Commandant Supérieur des Troupes du Groupe de l'Indochine. Il va prendre des initiatives et effectuer des déclarations surprenantes pour l'époque. Au mois d'août 1911, il fait parvenir au Ministre des Colonies, par l'intermédiaire du Gouverneur Général Sarraut, un projet de mise sur pied d'une "armée jaune", pendant de la force noire prônée par le Colonel Mangin. Sans attendre une réponse officielle, il explicite ses idées en trois conférences et un article publié par la Revue de Paris : il conclut à la nécessité de former un corps de 170.000 hommes d'active ou de réserve provenant du recrutement local et encadré jusqu'au grade de chef de bataillon par des officiers de la même origine. Cette proposition, qui donne lieu à une campagne de presse haineuse et à une levée de boucliers à peu près unanime de la part de la communauté française d'Indochine, a été longuement évoquée dans le Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> trimestre 2000.

Par rapport à l'état d'esprit de l'époque, les conceptions



Le général Pennequin. Cliché de CMI DOME.

du Général Pennequin paraissent révolutionnaires. Il ose avancer "que lors des rebellions des Annamites contre l'autorité française, leurs chefs ont mené les troupes comme l'auraient fait de bons officiers de notre nation". Il reprend l'affirmation du Gouverneur Général Klobukowski selon laquelle "la France a transformé les indigènes en éponge à impôts". Il dénonce le fait que sur 11000 fonctionnaires présents en Indochine seuls 2500 sont des autochtones. Stigmatisant les nombreux refus opposés à ces derniers lorsqu'ils sollicitent un poste dans l'administration, il qualifie cet ostracisme "de lutte pour la pâture et le pâturage", les Européens étant crispés sur leurs avantages et peu disposés à admettre que le plus instruit des indigènes puisse avoir sous ses ordres le plus ignorant des Français. Dans un autre article de la Revue de Paris, il constate que "les Annamites n'ayant pas en main les destinées de leur patrie sont conduits à être plus xénophobes que nationalistes". En outre, il recommande d'inclure des autochtones dans les assemblées parlementaires de la métropole. Prophétique, il prévient : "Nous avons

conquis l'Indochine, nous l'avons pacifiée, mais nous n'avons pas gagné les âmes". Le scandale est énorme et le Ministre des Colonies, Albert Lebrun, indigné que le Général Pennequin se soit permis d'écrire que "dans l'administration coloniale, il y a bien des réformes à faire, des abus à réprimer et un bon coup de fouet à donner", demande des sanctions contre lui.

L'iconoclaste ne désire d'ailleurs pas une armée jaune formée rapidement mais se propose dans un premier temps d'instruire lentement ses cadres pour une mise sur pied progressive. Au contraire de l'armée noire de Mangin destinée à intervenir en Europe, la force préconisée par Pennequin a pour vocation première de défendre la péninsule menacée par la Chine, le Japon et le Siam. Sa création doit entraîner plus de justice dans l'Union en confiant des postes de responsabilité à des autochtones. Ainsi, elle sera le vecteur d'une société annamite moderne et plus équilibrée. Les milieux militaires et politiques, qui souvent n'ont pas pris complètement connaissance des études de Pennequin, sont circonspects et en général se cantonnent

dans une discrète réserve qui pourrait s'énoncer : "armée noire : urgence, armée jaune : méfiance". Pour eux, les militaires indochinois ne sont pas en effet totalement dignes de confiance, surtout après le complot fomenté à Hanoi en juin 1908.

En l'occurrence, le projet présenté par le Général Commandant Supérieur constitue une remise en cause du système colonial. Il rejoint dans une certaine mesure les idées du nationaliste Phan Châu Trinh qui vient d'être libéré de Poulo-Condor (11). L'armée étant la seule structure à peu près cohérente d'Indochine, Pennequin veut qu'elle soit l'instrument d'une refonte de la politique française dans l'Union, en respectant les cadres traditionnels de la société locale. Il désire faire de cette dernière "une amie plutôt qu'une sujette". Un journaliste local s'interroge sur le bien-fondé d'une telle mutation : "l'existence des Annamites, dit-il, est une vie de résignation continuelle dans le calme, la contemplation, le respect des vieillards, le travail aux champs et l'éducation des enfants".

Les remous occasionnés par le projet d'armée jaune sont amplifiés par une mesure mineure. Dans une note du 20 octobre 1912, le Général Pennequin interdit à ses subordonnés de tutoyer les fonctionnaires, les militaires et les notables indigènes. Pour lui cette façon de procéder est "un refus de l'estime et de la considération que ces personnes recherchent et méritent à tous égards". De nouveau, le Courrier d'Haiphong ironise lourdement en demandant que l'Empereur d'Annam ordonne à ses sujets de ne plus dire "ta sœur moi beaucoup blanche" mais "ma sœur est blanche". Il est certain que la déférence demandée à la communauté militaire européenne heurte la façon désinvolte avec laquelle elle a traité jusqu'alors les autochtones. Ainsi, en 1912, le fait que l'épouse d'un officier ait été condamnée à une amende pour avoir giflé son

boy a provoqué une indignation unanime des Français de Saïgon.

En règle générale, les suggestions de Pennequin inquiètent les milieux civils et militaires peu préparés à les adopter. Certes, quelques personnalités sont d'accord avec ses vues ; c'est le cas du Ministre Doumergue, du Gouverneur Général Beau, du Général Gallieni, du Colonel Mangin et, en une certaine mesure, du Gouverneur Général Albert Sarraut. Toutefois, un colonel qui s'abrite sous un pseudonyme pour intervenir dans "l'Armée Coloniale" reflète bien l'opinion générale en écrivant : "Dans cinquante ans, quand les Annamites seront instruits au vrai sens du terme, on pourra envisager la question. Pour le moment, c'est une utopie". En définitive, le Comité Consultatif de Défense des Colonies enterre le projet d'armée jaune en affirmant péremptoirement : "L'évolution militaire d'un peuple ne peut que suivre son évolution politique et sociale et non la devancer".

Cependant, l'avenir va se charger de démontrer le caractère prophétique des idées du Général Pennequin. Dès le printemps de 1915, nonobstant certaines réticences, la péninsule apparaît comme un réservoir commode d'ouvriers sinon de combattants au profit du front français. En avril 1919, le Général Mangin intègre les contingents indochinois dans son projet de grande armée indigène. En 1938, un document anonyme mais très certainement inspiré par le Ministre Mandel et le Général Bühner, publié à Hanoi, reprend presque entièrement le projet de Pennequin. Plus près de nous, le Lieutenant-Colonel Trinquier pour la formation du G.C.M.A., le Général de Lattre de Tassigny pour celle des armées nationales, puis le Général américain Westmoreland vont s'inspirer peu ou prou de l'expérience de leur devancier "Penn I Tê".

## Une triste fin de carrière

Incompris et humilié, objet d'une dérision à peu près générale, traité d'hystérique et d'hypocondriaque, le Général Pennequin quitte son commandement le 5 février 1913. Le cœur serré, il voit s'éloigner les côtes de cette Indochine où durant seize ans, il a donné le meilleur de lui-même.

A l'issue de son congé de fin de campagne, il attend longtemps un poste, avec l'impression d'être mis à l'index. Placé en "résidence libre", il est enfin affecté comme adjoint chargé de la préparation militaire et de l'inspection des réserves auprès du Général commandant la 5<sup>ème</sup> Région militaire à Orléans. De telles fonctions le placent sous les ordres d'un officier ayant une ancienneté de grade inférieure de 6 ans à la sienne. Ressentant très profondément l'insulte qui lui est ainsi faite, il écrit sur le champ au ministre pour être admis en 2<sup>ème</sup> section. Le 12 février 1914, peut-être pour le faire revenir sur sa décision, il est nommé à la place de Gallieni membre du Comité Consultatif de Défense des Colonies.

Dans une lettre au ton très digne, il maintient sa demande de quitter le service actif, devenant ainsi "le premier général colonial à partir avant la limite d'âge". Il rappelle que l'affectation subalterne qui lui a été proposée à Orléans est pour lui "une véritable déchéance car il est le général de l'Armée Française qui réunit le plus de campagnes". En outre, il a été "très actif dans le domaine de la pacification coloniale, comme le reconnaissent ses camarades Gallieni et Lyautey, qui sont indignés des mesures qui le frappent. Ces derniers se sont toujours inspirés des méthodes que lui, Pennequin, a initiées". Le 30 juin 1914, le Général Pennequin, fier de 90 annuités en comptant les services de

guerre ou accomplis outre-mer, quitte l'armée à laquelle il a consacré 46 ans de sa vie.

Le 2 août 1914, jour de la mobilisation générale, Pennequin, retiré à Toulon, demande sans succès à reprendre du service. Toutefois, à la fin de la même année, il est convoqué à Paris pour être entendu par les députés Bernard et Massé, auteurs d'un rapport relatif à l'emploi massif de troupes indigènes. La commission devant laquelle il comparait comprend Clemenceau qui le juge "confus et un peu gâteux". A l'issue de la séance, le Ministre des Colonies Doumergue insiste auprès de son collègue de la Guerre, Millerand, afin de hâter le recrutement des contingents indochinois en dépit des réticences du généralissime Joffre (12). Les deux parlementaires cités avancent un effectif de 100 000 hommes à lever dans la péninsule.

Au mois de décembre 1915, son nom est successivement avancé pour aller assumer les fonctions "de gouverneur militaire" de l'Indochine puis plus simplement pour être le conseiller en matière de recrutement du responsable de l'Union, Roume. Il se fait fort d'incorporer en quelques semaines "40 à 100.000 membres des minorités ethniques qui après un temps d'entraînement en Egypte pourront aller combattre en Europe".

Malheureusement, toutes ces péripéties ont eu raison de l'esprit de Pennequin déjà fort amer d'avoir été écarté de l'armée en 1914. En 1916, il donne des très nets signes de dérangement mental qui s'ajoutent à une santé ruinée par les séjours coloniaux. Chaque jour, il se présente au Général commandant la place de Toulon pour s'enquérir de sa date de départ vers l'Indochine. A plusieurs reprises, il est admis à l'hôpital maritime, où il décède le 24 juin 1916, en ignorant qu'à cette date les deux premiers bataillons venus de la péninsule ont

déjà débarqué à Salonique. Peu après sa mort, une infirmière inventariant les papiers personnels du disparu découvre des lettres adressées à de hautes autorités. Elle prend sur elle de les brûler car elle les estime trop virulentes à l'égard de leurs destinataires.

\*  
\*\*

Aujourd'hui, il serait certes hasardeux d'avancer que l'adoption du projet Pennequin aurait modifié le cours de l'histoire. Néanmoins, la politique préconisée par "Penn I Tê" tendant à favoriser la mise en place progressive de "self governments" indochinois de même type que celui accordé aux Philippines par les Etats-Unis n'aurait fait en somme que précéder celles des Etats Associés en 1950. Le militant nationaliste Phan Châu Trinh n'écrivait-il pas en 1914 : "Il ne convient pas que les Annamites s'éloignent des Français, mais il convient que ces derniers modifient leurs procédés d'administration et qu'ils aident les Annamites dans leur ascension ; les représentants des deux races pourraient alors vivre en bonne intelligence d'une façon durable". Pennequin était intimement persuadé de la possibilité d'une telle concorde entre deux peuples qui présentent d'évidentes affinités.

Sans doute, à la fin de sa vie, le promoteur de l'armée jaune a-t-il eu le loisir de lire et de méditer les lignes écrites en 1901 par Eugène Young dans son livre "La vie économique au Tonkin" : "Tout esprit chercheur qui a un but quelconque, littéraire, scientifique ou économique paraît être pour la société coloniale un phénomène, un personnage aux idées baroques, presque un fou. Il lui sera créé mille ennuis pour l'empêcher de réussir".

**Colonel Maurice RIVES**

(1) Expression traduite en général par les "douze cantons thaïs".

En réalité un chaù est un fief, une principauté. Le chef de celle-ci est un Quan Châu ou un Tri Châu.

(2) Préfecture.  
(3) Selon ce critère, les Meos et les Mans, vivant sur les sommets, sont les plus méprisés. Seuls, les Xas, êtres estimés inférieurs, les dépassent dans cette exécution.  
(4) Chefs de bande.  
(5) A cette époque, cette question des sceaux est très importante car ceux-ci servent à authentifier les ordres. Ainsi, le 6 juin 1884, à Huê, lors de la signature d'un traité, le Premier Ministre Nguyễn Van Thuong refuse de remettre le sceau impérial aux plénipotentiaires français et le fait fondre devant eux. L'objet pesant 5 kg 300 avait une poignée d'argent représentant un chameau couché, symbole de la soumission à l'empereur de Chine.

(6) Après six mois de séjour, l'unité sera réduite du fait de la maladie à 59 hommes valides.

(7) En 1900, ces hommes sont invités par le gouvernement central chinois à combattre les Boxers. Ils acceptent à condition que Pennequin devenu Général et se trouvant à Madagascar les commande.

(8) Voir Bulletin de l'A.N.A.I. du 3<sup>ème</sup> trimestre 1998.

(9) Région de Sam Neua.

(10) Jugement formulé par le Général Frey.

(11) Dans le "Temps" du 16 juin 1908, Phan Châu Trinh dénonce le mépris avec lequel les Français traitent les Annamites et écrit : "A vos yeux, nous ne sommes que des brutes incapables de distinguer le bien du mal".

(12) Voir Bulletins de l'A.N.A.I. du 3<sup>ème</sup> trimestre 1992 et du 1<sup>er</sup> trimestre 1995.

\*  
\*\*

Sources :  
Auguste Pavie : "A la conquête des cœurs" et "Rapports de mission 1879 - 1895".  
E. Cazimajou : Mémoire de fin de cours de l'Ecole Nationale de la France d'Outre-Mer(1948) : Pavie et Pennequin, précurseurs de Gallieni. Archives d'Outre-mer, Aix-en-Provence.  
Mireille Le Van Ho : Le Général Pennequin et le projet d'armée jaune (1911 - 1915). Bulletin de la Société d'Histoire d'Outre-mer (1988).  
Feuillet et Couturier : La politique du Général Pennequin en Indochine (1888 - 1913). Mémoire de maîtrise, Paris VII (1983).

# La chute de l'armée sud-vietnamienne en 1975

L'Armée sud-vietnamienne est issue du Corps Expéditionnaire Français en Extrême-Orient (CEFEO). Pour le besoin des opérations de pacification, celui-ci a constitué très tôt des Bataillons Vietnamiens (BVN), de 780 hommes chacun, à encadrement français. Après la déclaration de l'indépendance du Viet Nam (Accords de la Baie d'Halong du 5 juin 1948), les BVN commencèrent à être transférés au commandement vietnamien ; le premier honneur échu au Colonel Truong Van Xuong, ancien officier des forces supplétives françaises caodaïstes, ayant déjà commandé une unité combattante. Dans son nouveau commandement, le Colonel Xuong était aidé par une mission militaire française dont le chef était un adjudant, plus un officier de Transmissions et un D.L.O. (Détachement Léger d'Observation composé de quelques officiers et techniciens) pour l'appui direct de l'Artillerie et de l'Aviation. Les autres officiers étaient vietnamiens. La formule était très bonne !

Le transfert des autres BVN suivit le même processus. La clef des problèmes était de chercher des cadres vietnamiens compétents. Tout se mit en place petit à petit sans heurt, avec beaucoup de bonne volonté de part et d'autre.

Les Ecoles d'officiers, de sous-officiers, de spécialistes furent instituées selon les traditions et la discipline de l'Armée française. Des officiers français d'origine vietnamienne furent affectés à la nouvelle armée. En 1951, le Lieutenant-Colonel Nguyễn Văn Hinh, sorti de l'Ecole de l'Air en 1938 et diplômé de l'Ecole Supérieure de l'Air, bientôt promu général, organisa l'Etat-Major Général dont les chefs de bureau (1,2,3) et le sous-chef d'Etat-Major étaient des officiers français. L'Etat-Major Général était doté d'un Département-Air et d'un Département-Marine. Son Major-Général, sorti de Saint-Cyr, était le Colonel Tran Van Minh.

La tête étant créée, il fallait doter le corps. Les BVN qui se transféraient petit à petit à l'Armée vietnamienne étaient opérationnels. Le Chef d'EMG

prit l'initiative de créer en outre 140 bataillons légers (BL) de 500 hommes (sans armes lourdes) à encadrement purement vietnamien qui furent opérationnels après 6 mois d'entraînement.

En 1954, une Armée vietnamienne de 270.000 hommes était née, avec encadrement vietnamien, presque opérationnelle et tout à fait disciplinée. Les Groupements Mobiles (GM) transférés par l'Armée française en plein combat au Nord-Vietnam se conduisirent bien, tels les GM11, GM31, GM32, ce qui étonna les officiers français qui en étaient très fiers. Des bataillons parachutistes furent aussi transférés ; l'un d'eux (le 5<sup>ème</sup> B.P.V.N.) subit à Diên Biên Phu le même sort que ses camarades français.

Après les Accords de Genève du 20 juillet 1954, l'Armée vietnamienne coopérant avec les unités françaises, les transports maritimes américains et français, assura l'évacuation du Nord au Sud d'un million de réfugiés qui fuyaient le futur régime communiste.

## Arrivée des Américains

A partir de 1955, les Etats-Unis prirent en charge l'entraînement et la logistique de l'Armée vietnamienne. Bien que l'armée communiste du Nord soit forte de 400.000 hommes, les Américains, dont le général O'Daniel dirigeait la Mission militaire, exigèrent la réduction des effectifs de notre Armée de 270.000 à 90.000. L'intervention du nouveau président vietnamien Ngo Dinh Diêm obtint un chiffre raisonnable de 150.000 hommes. L'Armée vietnamienne devait s'organiser selon le critère américain, c'est à dire être capable de faire face à une guerre classique et conventionnelle, alors que nous voulions conserver nos unités mobiles en campagne et créer des unités de guérilla (non de contre-guérilla) pour pouvoir détruire efficacement les arrières ennemis. Les Américains refusèrent ; leur argument suprême était qu'ils disposaient d'une division, la 25<sup>ème</sup> à Honolulu, prête à

intervenir au Sud-Vietnam dans les 24 heures.

Nous n'avions pas le choix car les Français nous quittèrent pour de bon, découragés par la défaite de Diên Biên Phu. Des généraux et des officiers américains arrivèrent en masse (au nombre de 350) pour prendre en main la réorganisation et l'entraînement de l'Armée du Sud-Vietnam. Des officiers, sous-officiers et spécialistes furent envoyés suivre un entraînement intensif aux Etats-Unis. La discipline restait au haut niveau. Tout allait bien ! Malheureusement, le Président Ngo Dinh Diêm avait fondé un parti politique le "Can Lao" qui voulait imposer ses membres dans les postes de commandement importants ou comme cadres politiques auprès des chefs d'unités. La réaction ne fut pas bonne, car l'Armée voulait garder son intégrité et n'acceptait pas d'être un instrument politique. Un conflit éclata entre le Président et le Chef d'Etat-Major Général. Ce dernier défendit ses officiers supérieurs contre l'ingérence des officiers du parti Can Lao ; ceux-ci commencèrent à créer un malaise dans l'Armée en imposant des cours de politique et en créant des cellules de surveillance des commandants d'unités afin de les faire remplacer par leurs propres cadres du Can Lao.

Devant des erreurs fatales de commandement commises par les chefs militaires appartenant au Parti (ex : la 12<sup>ème</sup> Division à Tay Ninh en 1954), de jeunes officiers parachutistes préparèrent un Coup d'Etat, qui avorta, en novembre 1960. Cet événement divisa l'Armée à nouveau. En 1961, deux pilotes bombardèrent le Palais présidentiel. La discipline était ébranlée. En 1963, quelques généraux entraînèrent l'Armée à renverser le régime du Président Ngo Dinh Diêm, qui venait de s'attaquer à la religion bouddhiste en fermant des pagodes et arrêtant des milliers de bonzes et bonzesses.

L'Armée prit le pouvoir, rétablit ainsi la hiérarchie et la discipline. Malheureusement, trois mois après, les Américains n'acceptèrent pas les généraux du Coup d'Etat, ne les trouvant pas assez dociles. Préférant soutenir

des généraux plus jeunes instruits à l'Ecole américaine pour faire une purge politique, ils donnèrent leur accord au général Nguyễn Khanh, l'homme de confiance de Mc Namara, Ministre de la Défense, et de Lyndon Johnson, Président des Etats-Unis, pour prendre le pouvoir au Sud-Vietnam. En quelques mois, d'autres généraux formèrent des clans et se battirent entre eux par des Coups d'Etat successifs jusqu'en février 1965. La discipline militaire était bafouée ! Les Américains intervinrent de nouveau en exigeant des généraux une réforme politique avec une Constitution et des élections générales pour un régime démocratique.

La menace fit son effet et en 1966, la situation politique se stabilisa ; un nouveau régime démocratique s'installa jusqu'à 1975. L'Armée se remit en condition, mais elle resta très divisée ; les commandants d'unités étaient choisis par des groupes appartenant aux différents chefs militaires. La corruption s'installa, les officiers honnêtes occupant des postes subalternes.

Face aux communistes du Nord-Vietnam nos troupes se battaient bien. De vaillants combats furent livrés en 1972 : reprise de Quang Tri, défense héroïque de An Loc, Pleiku, Kontum et beaucoup d'autres succès. C'était une Armée qui avait fait ses preuves sans avoir la même discipline de fer que l'Armée Viet Cong. Elle avait de bons généraux, tel le général parachutiste Do Cao Tri, commandant le Corps de bataille, mort au front ; les Américains, qui ne l'aimaient pas, le compareraient à l'un de leurs meilleurs généraux, le Général Patton.

Le Sud-Vietnam désirait porter la guerre au Nord mais les Etats-Unis, craignant l'intervention chinoise,

interdisaient toute action militaire opérationnelle au delà de la ligne de démarcation. Notre armée ne se battait que si elle était attaquée ! "Seuls les Américains étaient responsables de la conduite de cette guerre" déclarait officiellement le Général Cao Van Viën, Chef d'Etat-Major Général, en janvier 1972 à un congrès de Sénateurs et de Députés de la Commission Nationale à l'Assemblée vietnamienne. Ce Général Viën n'avait aucune initiative dans son commandement suprême depuis 1965 : pendant dix ans, il n'a fait qu'obéir aux ordres des Américains !

## Abandon des Américains

Pourquoi cette Armée si capable a-t-elle "chuté" si rapidement en avril 1975 ? Une Armée qui savait se battre, qui s'était si bien battue et qui aurait pu tenir vaillamment dans le Delta du Mékong en groupant toutes ses forces, selon le désir de nombreux généraux et officiers supérieurs. Alors pourquoi cette débandade si rapide et cette déroute si honteuse ? Qui en est responsable ?

En premier lieu les Américains, qui nous ont abandonnés malgré les Accords de 1973, en cessant de nous ravitailler ! Le Congrès américain en 1974 a ouvertement déclaré la cessation de toute aide militaire de première nécessité telles que l'essence et les munitions, tandis que la Russie, la Chine populaire et leurs satellites doublaient leur assistance aux communistes du Nord.

Sans vergogne, d'ailleurs, les parlementaires américains avaient exprimé en 1972 leur contentement d'une possibilité de paix, c'est à dire d'une victoire communiste à délai. Ce

n'était pas l'avis des chefs militaires américains, que leur combat au Viet Nam avait attachés à ce pays comme naguère les officiers français. Les élus du peuple américain ont trahi ceux qu'ils avaient engagés dans la lutte, pour laquelle ils avaient non seulement gaspillé des dollars mais encore sacrifié plus de 50.000 jeunes américains qui sont morts pour rien.

De janvier à mars 1975, de nombreux parlementaires américains visitèrent le Viet Nam. Ils confirmèrent la déclaration du Président Thiệu disant que l'aide américaine devenait aléatoire ; l'aide qui avait pourtant été solennellement promise par le Président Nixon en personne. Cette promesse par écrit avait engagé la responsabilité de l'Amérique. Le Président Nixon avait promis une aide économique et militaire qui permettrait au Sud-Vietnam de faire face aux événements que les Nord-Vietnamiens, toujours de mauvaise foi, ne manqueraient pas de créer.

Le 3 avril 1975, cependant, le Président Ford déclarait à la presse qu'il n'abandonnerait pas le Sud-Est asiatique. Le 10 avril, il affirmait au Congrès son intention de poursuivre la guerre au Viet Nam. Il proposait une aide militaire de 722 millions de dollars et une aide économique de 250 millions de dollars. Mais les sénateurs Stevenson, Humphrey, Jackson, Mac Govern, Kennedy protestèrent et le Président Ford fut désavoué. C'était la fin. Les Américains n'interviendront plus ! Les puissances signataires et garantes des Accords de Paris restèrent également silencieuses.

Mais il y avait un autre grand responsable : le Président Nguyễn Văn Thiệu, au pouvoir depuis 1965. Thiệu connaissait la politique extérieure des Etats-Unis au temps du Président Nixon ; il savait que les

Etats Unis, dès 1968, cherchaient une solution honorable pour se désengager militairement de la guerre après avoir introduit 500.000 soldats au Viet Nam. L'opposition politique à Saïgon, le 31 octobre 1969, l'avait dénoncé ouvertement au cours d'un meeting réunissant des personnalités vietnamiennes et la presse internationale. L'ambassade américaine à Saïgon en était furieuse car ce plan machiavélique était dévoilé trop tôt ; le Président Thiệu le prit mal car il était en accord avec les Américains. Les Etats Unis pouvaient manipuler à leur guise leur politique étrangère mais le Président Thiệu n'avait pas le droit de jouer avec la survie de son peuple ! Le 5 avril 1975, il a même déclaré à un Congrès de parlementaires vietnamiens : "Ce ne serait pas possible que les Américains nous lâchent". Il se mentait à lui-même et a recommandé de ne pas ébruiter cette rumeur qui pourrait provoquer une panique dans la population.

## Offensive soviétique

Violant les accords de Paris, le Nord-Vietnam introduisit en 1974 au Sud-Vietnam vingt-quatre divisions supplémentaires, doublant ainsi son potentiel d'invasion. L'aide militaire qu'il reçut cette année-là se monta se monta à 1500 chars T 54, T55, T59 et PT76, 600 pièces d'artillerie lourde, 1.700 fusées SAM de divers modèles, 240.00 tonnes de munitions et des vedettes rapides lance-torpilles. Il faut y ajouter une aide économique de 1.200 millions de dollars pour l'année 1973 et 1.700 millions de dollars pour 1974 (85% par l'U.R.S.S., le reste par la Chine Populaire et d'autres nations progressistes). Ce ne sont pas les

soldats nord-vietnamiens qui ont vaincu l'Armée du Sud, mais plutôt l'abondance d'armes et de chars.

Notre Armée manquait en outre de l'appui des B 52, les fortresses volantes, armes essentielles et décisives de l'US Air Force pendant la guerre du Viet Nam. L'aviation sud-vietnamienne, tout juste équipée pour une action tactique au profit des troupes au sol, fut en partie anéantie par l'emploi massif des fusées Sam de toutes sortes.

C'est pourquoi les troupes communistes avançaient imperturbablement à travers les Plateaux Montagnards. Croyant émouvoir les Américains, le Président Thiệu commit une faute grave de commandement en ordonnant au Général Nguyễn Văn Phu, commandant la 2<sup>ème</sup> Région Militaire, de battre en retraite. A la fin mars 1975, Thiệu ne décidait toujours pas s'il fallait tenir au Nord contrôlé par la 1<sup>ère</sup> Région Militaire sous le commandement du Général Ngô Quang Truong, un de nos meilleurs généraux, qui lui avait affirmé qu'il pouvait résister à une attaque ennemie avec

ses 200.000 hommes. Le Général Truong l'avait promis à la population de Hué. Le Président Thiệu tergiversait : tantôt oui, tantôt non. Les familles des militaires et la population commencèrent à se replier ; les militaires les suivirent, et ce fut la débandade de l'un des meilleurs Corps d'Armée vietnamiens avec toute une division de l'Infanterie de Marine. Tout le monde, les généraux, les officiers, les soldats et leur famille cherchait la fuite vers le Sud. Il n'y eut aucune opération de résistance, aucun front de défense organisé, aucun ordre de contre-attaque ; mais simplement une fuite devant un ennemi ébahi. Et l'Amérique ne s'émut pas.

Les troupes de la I<sup>ère</sup> et de la II<sup>ème</sup> Régions Militaires, dépassées par l'ennemi, étaient hors de combat. Malgré une résistance héroïque, notamment à Xuân Lộc et à Tân Sơn Nhut, celles de la III<sup>ème</sup> Région Militaire, mal coordonnées sans doute, ne purent empêcher les chars soviétiques d'entrer à Saigon le 30 avril 1975. Le nouveau chef de l'Etat, le Général Duong Van Minh,

ordonna de déposer les armes.

Restaient intactes certaines unités de la III<sup>ème</sup> Région Militaire et les trois divisions de la IV<sup>ème</sup> Région Militaire, aux ordres du Général Nguyễn Khoa Nam, secondé par le Général Lê Van Hung. Elles auraient pu relancer la guerre contre un adversaire à bout de souffle. Ayant reçu l'ordre de cesser le feu, les deux généraux se suicidèrent devant le drapeau national. Deux commandants de division firent de même : les généraux Trần Văn Hai (9<sup>ème</sup> DI) et Lê Nguyễn Vy (5<sup>ème</sup> DI), ainsi que de nombreux officiers supérieurs. Ils avaient été précédés dans la mort par le Général Nguyễn Văn Phu, commandant la II<sup>ème</sup> Région Militaire.

Les deux divisions de l'Armée de l'Air avec 100 avions de chasse et bombardiers purent s'envoler vers la Thaïlande. La Marine était intacte à Saigon ; 100 navires prirent la mer dès la nuit du 29 avril 1975 et rejoignirent la 7<sup>ème</sup> flotte américaine qui les attendait avec des milliers de réfugiés à bord de ses porte-avions.

Réorganisée, l'Armée sud-vietnamienne aurait pu encore se battre car la moitié de son effectif était en place et disponible. Malheureusement c'était une Armée sans tête car son commandant en chef, le Général Cao Van Viên, chef d'Etat-Major Général avait été évacué par un hélicoptère américain le 28 avril 1975 vers les Etats Unis d'Amérique via Bangkok.

L'Armée n'a pas pris la fuite. Seuls des ordres contradictoires du Gouvernement ont provoqué la panique de la population à Hué et à Pleiku. La III<sup>ème</sup> et la IV<sup>ème</sup> Régions Militaires, l'Armée de l'Air, la Marine restaient intactes. Mais le Commandement supérieur s'était désagrégé. Le général Minh arrivait au pouvoir avec une soi-disant solution politique qui n'était autre qu'un piège de l'ennemi, amorcé par les diplomates étrangers. Il n'y a pas eu de "chute" mais une reddition demandée par le nouveau chef de l'Etat qui prit le pouvoir le soir du 28 avril 1975.

Colonel Tran Dinh Vy

\*  
\*\*

# Des nouvelles de Hanoi, Vientiane et Phnom Penh

(15.04 - 01.08.2000)

## I - VIETNAM

● 17.04.00 - Le journal "Time" publie un long reportage sur le Vietnam, pour montrer la volonté du pays d'être aussi performant dans la paix que dans la guerre.

● 18.04.00 - "Le Monde" revient sur le festival franco-vietnamien de Hué (1), dont le thème était "L'art de vivre", pour se féliciter du succès de cette manifestation et souligner une coopération culturelle exceptionnelle.

● 21.04.00 - Lettre du bonze Thich Huyen Quang au chef du Parti communiste vietnamien (P.C.V.), au chef de l'état, au Premier Ministre et au Président de l'Assemblée nationale, critiquant avec véhémence et passion, la politique du gouvernement. Agé de 83 ans, ce religieux vit en exil forcé dans la province de Quang Ngai.

● 25.04.00 - Une canadienne d'origine vietnamienne a été exécutée par balles pour trafic de drogue, après quatre ans de détention.

● 29-30.04.00 - Il y a 25 ans, Saigon tombait et le régime communiste de Hanoi s'étendait à la totalité du Vietnam. Cet anniversaire est célébré dans tout le pays et inspire à l'écrivain Michel Tau-

riac un rappel : "les beaux esprits de gauche ont fêté la libération de Gaugon" (2).

● 02.05.00 - La presse internationale annonce le décès de Pham Van Dong le 29 avril, veille de la commémoration de la chute de Saigon, à l'âge de 94 ans. Il fut Premier ministre de la R.D.VN, puis de la République socialiste du Vietnam (R.S.V.N.) de 1949 à 1987.

● 30.04.-02.05.00 - "Le Monde" publie un long reportage sur l'état du Vietnam, vingt-cinq ans après la fin de la guerre.

● 02.05.00 - Réunion de l'ASEAN (3) à Rangoon visant à accélérer l'intégration économique de la région et appuyant l'adhésion de la Chine et des trois pays indochinois à l'organisation mondiale du commerce (OMC).

● 03.05.00 - "Le Figaro" constate qu'un quart de siècle après avoir retrouvé la paix, le Vietnam demeure un des états les plus pauvres de l'Asie.

● 06.05.00 - Les ministres des finances des pays de l'ASEAN, auxquels se sont joints leurs homologues chinois, japonais et sud-coréen, concluent le pacte dit "initiative de Chiang Mai" (4) dans le cadre de la "Banque asia-

tique du développement" (BAD). Cet accord vise à prévenir toute nouvelle crise financière du type de celle de l'été 1997.

● 09.05.00 - "Le Monde" souligne que la victoire de Hanoi en 1975 a entraîné un sentiment de frustration aux Etats-Unis. Les américains accusent les vietnamiens de ne pas jouer le jeu de la réconciliation tant sur le plan politique que sur le plan économique.

● 09.05.00 - Le vice-premier ministre du gouvernement de Hanoi a présenté devant l'Assemblée nationale un rapport signalant des difficultés économiques sérieuses difficilement surmontées.

● 10.05.00 - Le ministre français de la coopération et de la francophonie va séjourner plusieurs jours au Vietnam pour participer aux travaux de la Commission mixte franco-vietnamienne.

● 19.04.00 - Nouveau film du cinéaste vietnamien Tran Anh Hung "A la verticale de l'été", venant après le très grand succès, en 1993, de "L'odeur de la papaye verte".

● 22-25.05.00 - Visite d'état à Paris du général Le Kha Phieu, secrétaire général du Parti com-

muniste vietnamien (P.C.V.), à l'invitation du Président de la République française. Cette visite a été ostensiblement boudée par la grande presse.

● 01.06.00 - Fermeture à Hong Kong du dernier camp de réfugiés vietnamiens dit "Pilar Point".

● 04-05.06.00 "Le Monde" confirme, par la bouche de diplomates occidentaux, le soutien de troupes vietnamiennes à l'armée laotienne, en lutte contre les rebelles de l'ethnie hmong (5). Des combats auraient lieu dans les provinces de Xieng Khouang et de Xai Som Boun actuellement interdites d'accès aux étrangers.

● 23.06.00 - Le département des statistiques annonce une baisse de 2,4 % en juin sur les prix à la consommation, du fait d'une diminution sur le marché du prix du riz et des denrées alimentaires.

● 12.07.00 - Nicolas Sarkozy met la dernière main à une histoire et une adaptation télévisuelle racontant la rencontre Leclerc-Hô Chi Minh.

● 26.07.00 - L'ASEAN a scellé une alliance commerciale et diplomatique avec la Chine, le Japon et la Corée du Sud qui portera le nom de "ASEAN + 3".

De cette chronologie, il nous paraît utile d'extraire et commenter les trois faits suivants :

- le décès de Pham Van Dong,
- la visite en France de Le Kha Phieu,
- la réorganisation financière et économique de l'Asie du Sud Est.

Pendant des décennies, Pham Van Dong a occupé les fonctions de Premier Ministre du gouvernement de Hanoi. Il a fait partie de l'entourage de Hô Chi Minh, qui fonda le Viêt Minh et se lança dans la lutte contre la France, avec Truong Chinh et Vo Nguyen Giap. Il acquit une stature internationale à la conférence de Fontainebleau et fut ensuite, de 1949 à 1987, un premier ministre d'une exceptionnelle longévité gouvernementale, même s'il se

plaignait parfois, auprès de ses interlocuteurs, de ne pas exercer réellement le pouvoir.

Il quitta son poste éminent en raison de son grand âge et d'un état de santé déclinant et, sans doute aussi, à cause d'une certaine incompatibilité avec la génération montante du Parti.

Il était d'un naturel courtois et nous pouvons personnellement en témoigner. Nous citerons enfin une anecdote, qui nous a été rapportée par Jean Sainteny (6), son interlocuteur fréquent au cours de laborieuses négociations. L'ayant invité, lors d'un séjour à Paris à dîner à la "Tour d'argent", il le trouva, debout, devant la baie vitrée du célèbre restaurant donnant sur l'île de la Cité et Notre Dame. Quand

il se retourna, il avait les larmes aux yeux et dit à son hôte "comme c'est beau !" Le militant acharné et sans concession n'était donc pas dépourvu d'une réelle sensibilité !

Répondant à l'invitation du président Chirac et suite à la visite d'état à Hanoi de celui-ci en novembre 1997 (7), le général Le Kha Phieu a séjourné en France du 21 au 25 mai dernier.

Ce voyage, annoncé par la presse parisienne mais objet d'une remarquable mutité durant son déroulement, a été entouré de manifestations protocolaires réservées aux chefs d'état. Stricto sensu Le Kha Phieu n'est pas chef d'état mais secrétaire général du Parti communiste vietnamien (P.C.V.). Il n'en était pas moins

**Carte physique et politique**  
(Editions Hatier 1952)  
Format 600 x 720 mm  
Prix : 100 F + 30 F de port

**Carte ethnolinguistique** ▶  
(dessinée et publiée par les services géographiques de l'Indochine - Février 1949)  
Format 800 x 570 mm  
Prix : 100 F + 30 F de port

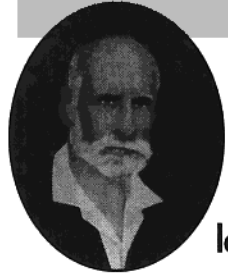
**Plan de Saigon-Cholon**  
avec guide des rues,  
1952 (50 cm x 60 cm)  
Prix : 50 F + 10 F de port





## Première commémoration du troisième millénaire selon les rites traditionnels du Vietnam :

le 58<sup>ème</sup> anniversaire de la mort d'**ALEXANDRE YERSIN** : 1<sup>er</sup> mars 2001



En 1895, fut affecté en Indochine Française un médecin hors du commun : suisse par son père, montpelliérain par sa mère, français par naturalisation et militaire par vocation. Sa renommée avait devancé **Alexandre Yersin** : il faisait partie de ces premiers pasteurien dont les découvertes ont jalonné l'histoire des maladies infectieuses et parasitaires. Il s'était déjà illustré en 1888, à l'Institut Pasteur de Paris, par la découverte, avec Roux, de la *toxine diphtérique*, à partir de laquelle Roux et Behring préparèrent en 1890 le *sérum anti-diphtérique* et Ramon en 1924 l'*anatoxine* qui permit de vacciner enfants et adultes du monde entier contre une maladie éminemment contagieuse et souvent mortelle.

Envoyé en 1894 à Hongkong pour étudier dans des conditions difficiles l'épidémie de peste, Yersin en isola et identifia l'agent causal, le "bacille de Yersin", dénommé plus tard *Yersinia pestis* par la communauté scientifique internationale. Le *sérum antipesteux*, préparé par Yersin et Roux, a contribué à sauver des milliers de vies humaines en Asie.

En 1895, il reçut pour mission de fonder un Institut Pasteur, dans un site qu'il avait lui-même observé cinq ans auparavant sur les côtes d'Annam lorsqu'il était médecin des Messageries Maritimes : ainsi apparut sur le littoral d'une superbe baie protégée l'Institut Pasteur de Nha Trang.

Savant mondialement respecté, c'était aussi un fin observateur de la nature et de l'univers et un visionnaire. Il a exploré le massif du Lang Bian, peuplé de "minorités ethniques", et repéré un site dont le microclimat tempéré permit de créer un centre de villégiature qui deviendra plus tard un pôle scientifique et intellectuel : Da Lat. Il a lancé dans le pays plusieurs cultures d'espèces végétales à vocation économique, café, cacao, manioc (le *mani hot* des Indiens d'Amérique du Sud). Il a introduit l'*hevea brasiliensis*, l'arbre à caoutchouc, dont les applications

industrielles ont généré les grandes plantations d'Indochine, et acclimaté le *cinchona* ou *quinquina*, dont les Péruviens utilisaient depuis des temps immémoriaux les infusions d'écorce pour soigner les fièvres. Pelletier et Caventou, deux pharmaciens-chimistes français, en ont extrait en 1920 la *qui-*



*nine*, longtemps souveraine contre le paludisme : pendant la seconde guerre mondiale les populations d'Indochine n'en ont jamais manqué parce que cet antimalarique était produit sur place grâce aux plantations dont Yersin a été l'initiateur.

Esprit universel, Yersin s'intéressait aussi à l'astronomie et à la météorologie. Il prédisait aux villageois et travailleurs de la mer l'arrivée des typhons sur les côtes d'Annam. Les pêcheurs de Nha Trang lui vouaient un véritable culte et le considéraient comme leur génie protecteur. Sa forte personnalité a valu au Vietnam d'être le seul pays au monde à abriter sur son territoire quatre instituts Pasteur : celui de Sai Gon (fondé par son ami Albert Calmette, médecin de la Marine, pasteurien comme lui, qui "inven-

tera" plus tard avec Guérin le BCG), et ceux de Ha Noi, Nha Trang, et Da Lat, sources du rayonnement scientifique français en Asie. Il fut aussi le fondateur de la Faculté de Médecine de Ha Noi dont on fêtera le centenaire en 2003.

Le 1<sup>er</sup> mars 1943, dans ce beau pays qu'il a adopté, s'éteignait cet illustre savant et humaniste franco-suisse, vénéré par tout un peuple. Il repose dans sa propriété de Suoi Dâu, et un temple lui est dédié à Suoi Cat, aux environs de Nha Trang.

Le peuple vietnamien entretient pieusement le culte du souvenir de ses héros *car un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir*. "Ông Năm" (le monsieur qui porte les cinq galons de Colonel) de Nha Trang a sa place dans le Panthéon vietnamien. Sa mémoire est évoquée aux dates anniversaires de son décès.

Pour ce 1<sup>er</sup> mars de l'An 1 du troisième millénaire, les admirateurs d'Alexandre Yersin à Nha Trang, les autorités et la population de la province de Khanh Hoa vont célébrer le 58<sup>ème</sup> anniversaire de sa mort selon les rites traditionnels rétablis en son honneur. A plus d'un titre, venons au Vietnam nous recueillir sur la tombe de ce grand homme qui a gagné le cœur de tous par sa simplicité et sa bienveillance.

MC (H) TdM Pierre Nguyen T.L.  
Diplômé de l'Institut Pasteur de Paris

*Profitons aussi de cette occasion pour aller à la rencontre de ces pays et de ces hommes qui ne laissent jamais indifférents ceux qui les ont connus. Des circuits d'échanges culturels et techniques avec les confrères francophones du Vietnam, du Cambodge et du Laos ont été mis au point de manière que nous soyons tous présents à Nha Trang le 1<sup>er</sup> mars 2001.*

Pour tous renseignements et inscriptions s'adresser à : Dr Pierre Nguyen T.L.  
22, rue du Général-Humbert, 78120 Rambouillet. Tél./Fax. 01.34.83.11.78. E-mail : TLPNGUYEN@frgateway.net.

## Désastre sur la RC4

Talonnés par la meute viet lancée à leurs trousses, les légionnaires parachutistes du 1<sup>er</sup> BEP s'accrochent à la paroi vertigineuse de la falaise de Coc Xa. C'est leur ultime espoir. En bas, tout autour, s'étend la jungle inextricable où l'ennemi achève de massacrer les malheureux Marocains pris au piège avec les

tabors du groupement Lepage. Plus loin, le fracas des rafales et des explosions permet de situer la piste où agonisent le groupe-

ment Charton et les légionnaires du 3<sup>ème</sup> REI.

Tout autour de la RC4, cette route funeste longeant la frontière de Chine, près de 6 000 hommes tirent leurs dernières cartouches pour tenter d'arrêter les assauts furieux de 27 bataillons viet. Le premier groupement, parti de Lang Son, devait servir d'élément de recueil. Le second, après avoir évacué Cao Bang, devait le rejoindre vers Dong Khé. Cela supposait qu'on reprenne la petite ville tenue par les Viêts. Mais les Viêts n'ont pas cédé. Rameutant les quinze mille bo dois à l'entraînement en Chine, ils ont encerclé les deux petits groupements dans un piège gigantesque.

Légionnaires, tirailleurs marocains, supplétifs montagnards, tabors, parachutistes légionnaires, tous savent que c'est la fin. Les nuages qui s'accrochent aux montagnes empêchent l'aviation d'intervenir. Pour tout renfort, on réussit à parachuter les 268 paras du 3<sup>ème</sup> BCCP du capitaine Cazaux. Une goutte d'eau que le brasier dévore aussitôt.

Les Viêts tiennent le sommet de la falaise de Coc Xa. Les "calcaires", comme on dit, un paysage d'une beauté envoûtante. L'ennemi possède des mitrailleuses, des mortiers, des fusils-mitrailleurs, des grenades

à profusion. La plupart des paras du BEP tombent dans l'attaque de la muraille crayeuse. Quelques survivants bousculent les Viêts et passent : "Infirmier ! Infirmier !" Le commandant Segrétain vient d'être mortellement blessé. On le traîne près d'un ruisseau. Il trouve encore la force de murmurer quelques mots : "Le BEP.. Le BEP" ... Mais le 1<sup>er</sup> bataillon étranger de parachutistes n'existe plus. Avec lui, avec les 5 000 tués, blessés ou prisonniers de la RC4, disparaît brutalement l'illusion qu'il était encore possible de gagner la guerre d'Indochine. Soutenu par la Chine communiste, le Viêt Minh, désormais, possède une véritable armée. Pour l'emporter, il faudrait dix fois plus de troupes que n'en compte le corps expéditionnaire. Il faudrait aussi un chef.

Quelques centaines de rescapés parviennent à sortir de la fournaise. Giap, par souci de propagande internationale, libère une poignée de blessés.

A Lang Son, le colonel Constans, un sot prétentieux, cède à la panique. Ignorant les ordres qui sont de tenir, sans rien détruire des énormes dépôts, abandonnant les derniers survivants qui errent encore dans la jungle, il évacue précipitamment la ville qu'aucun ennemi ne menace pourtant. Il laisse au Viêt Minh 13 canons, 125 mortiers, 940 mitrailleuses, 1 200 fusils-mitrailleurs, 4 000 pistolets-mitrailleurs, 8 000 fusils, 10 000 obus de 75, plusieurs milliers d'obus de 105 et de 155, 600 000 litres d'essence, des montagnes de riz et de vivres, des stocks énormes de matériel.

En ce mois d'octobre 1950, la même couardise paralysante s'empare de certains états-majors d'Hanoi. C'est le grand creux de la vague. On parle ouvertement d'abandon. Seul un homme neuf peut empêcher la débâcle.

Jean-Pierre Bernier

# Comment le tigre se retrouva rayé



Dans des temps très reculés, quand les animaux pouvaient encore parler comme les hommes, il advint un jour que le tigre, puissant seigneur de la jungle, s'aventura lors d'une promenade jusqu'au bord d'une rizière qu'un paysan était justement en train de labourer avec son buffle. Le tigre en resta pantois et refusa d'en croire ses yeux : comment ? Cette misérable créature à deux pattes, sans griffes ni crocs, n'avait besoin que d'une baguette de bambou pour faire aller et venir l'énorme buffle d'un bout à l'autre du champ ?

"Ce n'est pas dans l'ordre des choses", se dit le tigre. Et, comme il voulait absolument en avoir le cœur net, il se cacha dans l'herbe haute et observa le manège des deux autres. Quand le soleil atteignit le point le plus haut de sa trajectoire céleste, l'homme libéra le buffle de son joug et l'envoya paître dans le champ. Puis il s'assit sous un arbre et déballa son repas.

Le tigre attendit que le buffle fût assez près de lui et chuchota : "Viens par ici, petit frère, et explique-moi comment il se fait que toi, un animal si fort, tu obéisses à un homme de rien du tout !"

Le buffle, flairant l'odeur du tigre sanguinaire, fut pris d'une peur bleue ; mais il rassembla son courage et s'avança de quelques pas pour lui répondre : "C'est ainsi, ô le plus puissant de tous les animaux. L'homme est peut-être faible en apparence, mais il possède une arme redoutable qui se nomme "cerveau". Cette arme lui permet de commander à des êtres beaucoup plus forts que lui. Aussi, je ne puis que te conseiller de fuir avant qu'il soit trop tard !"

"Il ne manquerait plus que ça !" grommela le tigre. "Déguerpir, moi, maintenant que je sais en quoi consiste la force de l'homme ? Je ne suis tout de même pas aussi poltron que le buffle ! Je vais forcer ce paysan à me donner son arme. Alors je serai la créature la plus puissante de toute la terre !"

Le tigre bondit hors de sa cachette et se jeta sur l'homme, qui crut aussitôt sa dernière heure venue. Mais le fauve se contenta de le renverser et de lui cra-

cher au visage : "Homme ! J'ai entendu dire que tu possèdes une arme formidable, qui se nomme "cerveau". Est-ce vrai ? Si c'est vrai, donne-la moi sur-le-champ. Je te croquerai après."

L'homme combattit sa terreur et répondit d'une voix tranquille : "Respectable tigre, ce sera pour moi un grand honneur de te donner mon cerveau. Mais il te faudra patienter un peu, car il est évident que je n'emporte pas une arme aussi précieuse aux champs, et qu'elle est cachée dans ma maison. Il faut donc que j'aille te la chercher au village."

Cette solution ne convenait guère au tigre, mais que pouvait-il faire ? S'il voulait le cerveau, il fallait bien qu'il accepte. Toutefois, pour s'assurer que l'homme ne changerait pas d'avis en chemin, il annonça qu'il voulait l'accompagner.

"Comme tu voudras", répondit le paysan. "Mais je dois te mettre en garde : dès que les villageois t'apercevront, ils sortiront des lances, des bâtons et des pierres pour essayer de te tuer. Tu sais sans doute que tu n'as pas très bonne réputation chez nous, et que l'on te considère comme la terreur de toute la région !"

"Tu as raison, il vaut mieux que tu y ailles seul. Mais hâte-toi et fais en sorte d'être de retour sans tarder !"

"Promis, promis. Je n'ai qu'une petite condition à t'imposer : pendant que j'irai au village, tu resteras seul avec mon buffle. Il pourrait arriver que tu ressenties une petite faim et que tu aies envie de le dévorer. Or nous avons conclu un marché à propos de mon cerveau, mais pas à propos de mon buffle. C'est pourquoi il vaudrait mieux que je te ligote à un arbre, afin de t'éviter toute tentation."

Le seigneur de la jungle dut admettre que la créature à deux pattes, une fois de plus, avait raison.

L'homme se mit donc à tresser de la paille de riz pour en confectionner des liens solides et attacha le tigre au tronc d'un arbre.

"Bon", déclara le fauve. "A présent ne te mets pas davantage en retard et cours vite me chercher ce cerveau !"

L'homme éclata d'un grand rire. "Espèce d'animal stupide ! Depuis l'aube des temps, les hommes portent leur cerveau dans leur tête ! C'est la force de mon cerveau qui t'a ligoté à cet arbre, toi, le seigneur de la jungle !"

Après quoi, fatigué, il s'installa dans l'herbe et alluma un feu pour réchauffer le repas que l'arrivée du tigre avait interrompu. Mais la chaleur ne tarda pas à embraser la paille de riz qui retenait le tigre prisonnier, et les liens en feu creusèrent de profondes marques noires dans son pelage. A moitié fou de douleur, le seigneur de la jungle déchira les dernières attaches et s'enfuit dans la forêt. C'est depuis ce jour-là que le tigre a non seulement un pelage rayé de noir, mais aussi une peur panique du feu.

Mais le buffle, lui aussi, a conservé un souvenir de cet incident : il a tellement ri de la bêtise du tigre qu'il en a fait une culbute, et qu'il s'est cassé les incisives supérieures sur une pierre. Depuis lors, tous les buffles ont un trou à cet endroit.

Et l'homme ?

Aujourd'hui encore, il a son cerveau.



**Restaurant Thaïlandais  
PHETBURI**

**M. et Mme PATHOUMVIENG**  
*Membres de l'ANAI*

31, bld de Grenelle  
75015 Paris  
Tél/Fax : 01.40.58.14.88  
Près de la Tour-Eiffel  
Métro Duplex  
ou Bir-Hakeim  
site :  
<http://perso.club-internet.fr/phetburi>



**Cuisine authentique, cadre lumineux et élégant,  
service aimable, tables joliment dressées.  
Toutes vos réceptions à caractère familial  
ou associatif trouveront ici  
un salon où l'organisation de vos réunions  
est entièrement à votre disposition.**  
(Fermé le dimanche)

RECETTE

## Langoustines aux amandes



(Extrait du livre "La cuisine asiatique"  
édité par LM Création)

**Préparation 20 mn - Cuisson 20 mn - Pour 5-6 personnes**

Ingrédients  
1,5 kg de langoustines • 500 g de germes de soja • 1 cuill. à soupe de glutamate • 1 verre de saké (vin de riz) • 1 bol de céleri-rave râpé • 200 g d'amandes effilées • huile • sauce au piment • nuocmâm • sel, poivre

Préparation

- Dans un grand récipient, plongez les langoustines dans l'eau bouillante salée. Laissez-les cuire quelques instants, de 2 à 5 minutes pour les très grosses.
- Séparez les têtes des queues et ne gardez que ces dernières. Décortiquez-les et réservez.
- Préparez une marinade dans un saladier en versant le saké, 4 cuillères à soupe de sauce de soja et le glutamate. Mettez les queues de langoustines dans ce mélange et laissez-les mariner pendant une heure environ.
- Pendant ce temps, lavez les germes de soja et plongez-les 2 à 3 minutes dans de l'eau bouillante salée. Egouttez-les et réservez.
- Dans une sauteuse, versez l'huile et mettez à feu vif. Faites dorer les queues de langoustines quelques instants. Ajoutez alors le céleri-rave râpé, les amandes et un peu de marinade. Poivrez. Laissez cuire à feu doux 5 minutes.
- Versez ensuite dans la préparation les germes de soja et laissez sur le feu encore une dizaine de minutes.

Servez dans un grand plat de service, bien mélangées, les queues de langoustines et la garniture. Placez sur la table, des sauces au soja, au piment et du nuoc mâm.

# L'AFIMA et le triomphe de Molière

Un publiciste annamite, M. Bach-Van-Tham, écrivait naguère ces lignes : "La protection française sur notre pays est une source profonde de vie. Isolées dans nos traditions, vivant uniquement des principes d'un mysticisme ésotérique légué par la domination chinoise, notre mentalité, notre vie politique, nos mœurs familiales seraient restées en dehors du mouvement universel de progrès et de civilisation sans l'action éducatrice de la France. Il est évident que, dans l'hypothèse de la conservation de notre indépendance, nous ne nous serions pas confinés dans les limites de notre territoire. L'esprit d'expansion nous aurait conduits à nous instruire à l'étranger comme font les Chinois, les Siamois, les Japonais. Mais il nous aurait toujours manqué les ferments actifs d'une intellectualité supérieure, les principes politiques déjà vérifiés par le contrôle d'une longue et coûteuse expérience et surtout la vie morale, littéraire et artistique que nous apporte la France avec son esprit de prosélytisme. Cette absence aurait été une cause de faiblesse. Tandis que "le joug doux et léger" du protectorat français efface peu à peu les regrets et comble toutes les lacunes."

Cet hommage d'un leader de l'élite indigène au génie français traduit bien le sentiment de ces jeunes Annamites, dont la curiosité cherche dans nos livres, dans nos œuvres d'art, dans notre théâtre, des directions spirituelles. Un tel mouvement, favorisant le rapprochement intellectuel des indigènes indochinois et des Français, ne s'est cependant pas dessiné sans un effort méritoire de la part des gouvernements et des esprits les plus éclairés parmi les "évolués" de la jeune école. L'un des groupements caractéristiques de l'époque est à cet égard l'AFIMA (*Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites*).

## L'éducation littéraire des Annamites

En avril 1919, quelques personnalités indigènes, MM. Than Trong Hué, oncle du roi, conseiller à la Chambre d'Appel des causes indigènes ; Hoang Trong Phû, Tông-Dôc de Hadông, Sen, président de la Chambre consultative du Tonkin, eurent l'idée de fonder cette société, dont le titre est déjà fort suggestif. Bientôt, elle groupait plusieurs centaines de membres, recrutés

parmi les mandarins du Tonkin, les fonctionnaires français et indigènes, les étudiants et les Français sympathiques aux réformes libérales. M. Albert Sarraut, en un discours retentissant, préconisait alors l'alliance intellectuelle franco-annamite et jetait les bases de la grande entente morale qui doit nous permettre de jouer en Asie un rôle prépondérant.

**Le principal titre littéraire de M. Nguyen Van Vinh, c'est d'être le traducteur de Molière. Il a déjà publié en annamite *L'Avare, Tartuffe, Le Malade imaginaire, Le Bourgeois Gentilhomme*.**

Le président actuel de l'AFIMA est M. Hoang Trong Phû, le Tông Dôc de Hadông, tandis que l'un des plus actifs vice-présidents est M. Nguyen Van Vinh, directeur du Journal Trung-Bac-Tan-Van (*La Gazette de l'Annam-Tonkin*), organe quotidien qui tire à 6 000 exemplaires.

Comme secrétaire général, a été choisi M. Pham Quynh, directeur de la revue *Nam Phong* (*le Vent du Sud*), qui représente lui aussi un champion typique des idées occidentales. La physionomie de ces deux derniers personnages vaut d'être mise en relief.

Le principal titre littéraire de M. Nguyen Van Vinh, c'est d'être le traducteur de Molière. Il a déjà publié en annamite *L'Avare, Tartuffe, Le Malade imaginaire, Le Bourgeois Gentilhomme*. Il a adapté les Fables de La Fontaine, en vers annamites, et offert à ses lecteurs, dans le *Trung Bac Tan Van* les Contes de Perrault. *Gil Blas* a

remporté un immense succès auprès d'eux. M. Nguyen Van Vinh ne s'est pas arrêté en si beau chemin. Les romans de Voltaire l'ont tenté. Et il a encore donné plusieurs romans de Balzac et d'Alexandre Dumas, dont, naturellement *Les Trois Mousquetaires*. Bien plus, son audace s'est attaquée au subtil Anatole France et il n'a pas craint de publier – toujours en annamite – de larges extraits de son œuvre et *Le Jardin d'Epicure* tout entier !

Le directeur du *Trung Bac Tan Van* n'a qu'une quarantaine d'années. Et il poursuit activement sa croisade en faveur des auteurs français.

Son camarade, M. Pham Quynh, n'est âgé que de trente ans à peine, mais c'est le cas de répéter que "la valeur n'attend pas le nombre des années". Issu d'une vieille famille de lettrés tonkinois, dont on suit la trace jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle, M. Pham Quynh porte une âme d'un raffinement exquis. Peu d'étrangers ont pénétré comme lui la pensée française. Il a exprimé la quintessence de notre littérature. Dans le *Nam Phong*, il a imprimé des études magnifiques sur nos écrivains et sur nos philosophes. On lui doit des traductions de Pascal, de Corneille. Il a reproduit les pages les plus intéressantes des auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle : Rousseau, Montesquieu, Voltaire, Diderot. Il s'est même livré, dernièrement, à une étude du bergsonisme !

## La méthode et les étapes

MM. Nguyen Van Vinh et Pham Quynh sont guidés et conseillés dans leur besogne d'avant-garde par un de nos brillants administrateurs au Tonkin, M. Marty. Ces trois hommes constituent le groupe zélé qui anime l'AFIMA.

"Il nous faut, m'expliquait un jour M. Nguyen Van Vinh, réagir constamment contre la démoralisation que pourrait provoquer une occidentalisation trop rapide, qui briserait les cadres de notre passé national, sans substituer une discipline neuve aux disciplines anciennes. Brusquement, nous introduisons la responsabilité et l'esprit critique chez des individus appartenant à une collectivité qui, depuis des siècles, pratiquent aveuglément l'effacement devant la famille, le clan, la commune, le souverain. Il s'agit de ne pas perdre l'équilibre, au moment où la notion du droit individuel pénètre un milieu où

tout était sacrifié aux devoirs vis-à-vis des collectivités, savamment étagées, dont se composait auparavant l'édifice annamite.

"Depuis 1913, je m'applique dans mon journal à préparer les étapes de cette occidentalisation et à dégager pour mes lecteurs l'essence de la pensée française. Substituer une méthode qui force à la réflexion à une méthode de routine traditionnelle annihilant le libre arbitre, telle est ma tâche et celle de mes amis, tâche immense qui est loin d'être approuvée de tout le monde, mais qui, malgré toutes les difficultés, excite notre enthousiasme."

De son côté, M. Marty m'a fourni d'amples renseignements sur le travail qui s'opère dans la société annamite et sur la propagande qu'il est nécessaire de poursuivre pour diriger son évolution.

"Nous avons vu, m'a-t-il dit, se développer ici, peu à peu, une bourgeoisie nombreuse, composée de tous ceux qui se sont enrichis dans le commerce, l'agriculture, l'industrie. Cette bourgeoisie tend à supplanter l'ancienne aristocratie purement lettrée. Elle l'absorbe, en tout cas, par les alliances qui s'établissent entre les grandes familles mandarinales et les nouveaux conquérants de la richesse.

"A cette bourgeoisie qui amalgame les éléments sociaux supérieurs des familles annamites, incombe le devoir d'exercer une direction morale et d'inculquer au peuple annamite les principes essentiels d'émancipation intellectuelle.

"Mais de quels moyens dispose l'élite nouvelle dont nous parlons ? Elle est très dispersée. Ses membres agissent isolément et souvent avec beaucoup de timidité. Ils ont besoin d'être soutenus et d'être réconfortés par nous.



Théâtre d'Hanoï

"Sous l'ancien régime, la vieille caste mandarinale jouissait d'une complète cohésion spirituelle. Tout mandarin, étant lettré, pratiquait la doctrine confucéiste. Dans tout l'Annam, régnait une unité de pensée ou du moins d'obéissance aux règles morales.

"Au contraire, la nouvelle classe dirigeante ignore les préceptes de Confucius et beaucoup de ses membres ne lisent même pas les livres chinois. De leur culture occidentale, ils n'ont souvent rapporté qu'un sentiment généreux, mais assez vague, du progrès. Ils se sentent entraînés vers un nouvel état social, sans avoir une méthode qui les éclaire suffisamment.

"Vous concevez donc pourquoi l'Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites a suscité un si bel élan et aussi tant de polémiques. L'élite indigène a vu là un moyen de raffermir sa conscience et de se mieux connaître pour poursuivre, en tout état de cause, sa modernisation. Quant aux adversaires de l'AFIMA, ils ont jeté des hauts cris devant la témérité d'une telle rénovation.

"Mais qu'on nous entende bien. Le protectorat français ne poursuit pas ici l'assimilation des indigènes. Ce serait une conception absurde, qui amènerait les pires déboires. Une société comme la société annamite n'a aucune raison d'abandonner son originalité propre. Il faut l'adapter aux conditions de la vie politique et économique du nouveau milieu asiatique et ne pas la laisser se figer quand le Japon, par exemple, tire de sa modernisation d'éclatants bénéfices.

"Nous avons créé de multiples écoles et nous avons essayé de répandre la culture française grâce à des institutions variées d'enseignement secondaire ou supérieur. Fort bien.

Mais que se passe-t-il pour les écoles primaires ? Faute de maîtres français, un grand nombre de ces écoles sont dirigées par des maîtres indigènes doués de bonne volonté. Toutefois, ils sont très médiocrement armés pour réagir contre la mentalité générale des habitants du village et la lourde tradition qui pèse sur eux. Après quelques années passées auprès de l'instituteur, les enfants réintègrent le milieu familial et les progrès qu'ils ont pu accomplir s'estompent, puis s'effacent... Or, pour que la modernisation s'opère, une opinion publique est nécessaire, une opinion publique s'appuyant sur le sentiment des moins ignorants ou des mieux éduqués. Ne perdons pas de vue les adultes qui sortent de l'école et continuons parmi eux cette propagande de des idées libératrices.

"Voilà le but de l'AFIMA. Notre association appelle en vue d'une action sociale commune les Annamites dont l'évolution a commencé et qui se rendent compte de la nécessité d'un mouvement général vers le progrès. Vous jugez de l'ampleur du programme français, dans les pays de l'Union indochinoise. Aucun concours n'est négligeable, aucune énergie n'est à dédaigner pour que de l'élite, chaque jour renforcée et mieux organisée, rayonne vers la masse un esprit nouveau."

## La maison de la culture

Le comité directeur de l'AFIMA a construit à Hanoï le foyer de la pensée moderne. Un cercle a été installé sur les bords du Petit Lac dans le style annamite. Largement ouvert à tous ceux qu'intéresse l'amélioration des rapports franco-annamites, il comprend des salles de lecture, une bibliothèque et une salle de concert, où une société de jeunes artistes, avec les instruments nationaux, se propose de faire connaître aux Français la musique annamite. Un nombre suffisant de salles sont mises à la disposition de tous ceux qui recherchent une saine distraction dans la conservation et la fréquentation de la bonne société indigène.

C'est le *Nam Phong* qui sert de bulletin aux novateurs de l'AFIMA. Là paraissent des études de vulgarisation et des articles dénonçant les vices de l'ancien mandarinat, signalant les erreurs des esprits rétrogrades ou des réactionnaires, encourageant les initiatives généreuses. N'est-ce point le *Nam Phong* qui entreprit la campagne pour la suppression des caractères chinois et qui détermina le roi d'Annam à

y renoncer dans les services de l'administration indigène ? On pourrait encore signaler les écrits en faveur de la réforme judiciaire, des caisses de crédit mutuel et d'épargne, de la réforme agraire.

L'AFIMA répand aussi ses idées par la parole et elle organise des conférences, des manifestations publiques, des représentations théâtrales. Par tous les moyens, elle incite les Annamites à sortir de la passivité dans laquelle ils s'engourdisaient.

## Le malade imaginaire

Ainsi, quoi de plus original que la représentation d'une pièce de Molière au Tonkin ? N'était-ce point une étrange gageure de la part des dirigeants de l'AFIMA ? Pourtant, ils gagnèrent la partie. On est en droit même de dire que la première du *Malade Imaginaire* au théâtre municipal d'Hanoï, le 25 avril 1920, a marqué une date dans l'histoire de l'éducation littéraire des Annamites. Une œuvre de notre grand comique traduite en Annamite, montée par des Annamites, jouée par des Annamites, non, certes, ce n'était pas banal !

On aurait pu supposer que l'esprit de Molière, sa verve puissante, ses observations si humaines ne seraient pas complètement compris d'un public si différent des amateurs de la Comédie-Française. Crainte vaine ! De même il y avait à redouter des déformations caricaturales, des à peu près fâcheux, des contresens ridicules dans

une adaptation de ce genre. Ces erreurs furent évitées avec beaucoup de virtuosité par le traducteur M. Nguyen Van Vinh. S'il ne rendit pas absolument toutes les nuances de la pensée française – le vocabulaire annamite est assez limité et la langue annamite ne se prête pas aux mêmes souplesses littéraires que la nôtre – du moins il sut habilement décalquer les scènes du *Malade Imaginaire*, en conservant leur essentielle valeur comique.

Le choix de cette pièce était d'autant plus heureux que depuis quelques années, grâce à notre enseignement scientifique, la vieille école des Diafoirus annamites est battue en brèche par la nouvelle génération des jeunes médecins. Les trois actes de Molière contiennent maints traits d'actualité qui gardent toute leur valeur pour la société annamite.

L'élite indigène se pressait au théâtre d'Hanoï pour cette manifestation de modernisme littéraire. De nombreux mandarins richement costumés, au premier rang, le Tông-Dôc de Hadông, étaient venus avec leur famille. Des commerçants notables, des étudiants, et des gens de peuple avaient de bonne heure envahi la salle. Beaucoup de femmes annamites, avec leurs colliers d'or et leurs claires soutanelles, animaient de leurs délicates élégances cette curieuse assemblée. Bien entendu, le Gouverneur Général, M. Maurice Long, les hauts fonction-

naires et tout ce que la Colonie Française compte d'annamites n'avaient eu garde de manquer un pareil spectacle.

Le public était tout yeux, tout oreilles. Des loges au poulailler, toutes les attentions étaient tendues, chacun s'efforçant de saisir le sens exact du dialogue. Ce recueillement fut bientôt interrompu par des rires et à chaque scène l'on sentait que les mots portaient mieux, que l'intérêt devenait de plus en plus vif, que la communication s'établissait de plus en plus étroite entre Molière et ses adeptes nouveaux.

Lorsqu'en Europe on nous offre un spectacle asiatique et que nos artistes se mêlent de jouer quelque pièce exotique, ils y apportent une extravagante fantaisie et se permettent de telles licences que ces "japoneries" ou ces "chinoiseries" sont contraires à toute vérité.

Un tel reproche ne pouvait s'adresser à l'interprétation du *Malade Imaginaire* qui sans atteindre évidemment à la perfection classique demeura dans une note juste. Les rôles d'hommes étaient tenus par des amateurs étudiants et lettrés annamites. Les rôles des femmes avaient été confiés à des

actrices professionnelles. M. Duyet dans le rôle d'Argan et Mlle Cô Tuu surtout dans celui de Toinette déployèrent un talent très compréhensif. Acteurs et actrices évoluaient avec aisance dans le décor européen et portaient les vêtements du temps de Louis XIV comme si de longue date ils y avaient été accoutumés. Qui eût dit, voici vingt-cinq ans, que les jeunes Annamites se mettraient dans la peau d'Argan, de Béralde, de Cléante et de Diafoirus avec une aussi amusante désinvolture ?

L'AFIMA ne s'est du reste pas bornée à cette première démonstration. Elle a perfectionné sa troupe et poussé plus loin l'étude de Molière. Le 11 janvier 1922, elle a fêté le centenaire en faisant représenter cette fois *Le Bourgeois Gentilhomme*. M. Nguyen Van Vinh a vu son succès s'affirmer. Toute l'élite intellectuelle de Hanoï et aussi le bon peuple tonkinois ont renouvelé leur approbation de la façon la plus encourageante.

Molière acclamé par les Annamites : c'est une surprise des temps modernes, une surprise qui honore le génie français tout entier !

Extrait du livre de François de Tesson "Dans l'Asie qui s'éveille" 1924

Extrait du livre de François de Tesson "Dans l'Asie qui s'éveille" 1924



Théâtre de Saïgon



## Rapport d'activité d'ANAI-Parrainage au premier semestre 2000

**SOC TRANG** - Nous avons maintenant 120 enfants pensionnaires, dont les familles vivent dans des villages lointains, et 535 externes, dont les familles, la plupart d'origine khmer krom, habitent Soc Trang.

Tous les élèves suivent les cours de l'école de l'Etat. Instituteurs et institutrices sont salariés du gouvernement. Mais chaque trimestre je paie des frais scolaires.

Sont à ma charge deux institutrices, qui donnent des cours supplémentaires aux retardataires, ainsi que les surveillantes et les cuisinières.

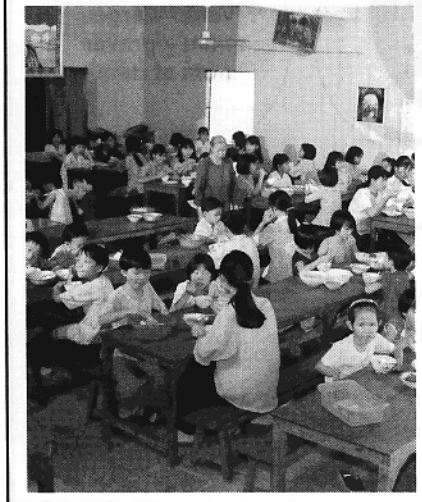
Chaque année j'équipe les enfants en vêtements (deux chemises et deux pantalons), en livres, cahiers, crayons, bics. Aux quatre grandes fêtes (Noël, Têt, fêtes des enfants et de la mi-automne) je leur distribue des gâteries.

La plupart des enfants travaillent très bien ; les autres font ce qu'ils peuvent. En général les enfants de la ville ont un meilleur niveau d'instruction que ceux de la campagne.

L'ANAI parraine 33 pensionnaires (parrainages individuels) et 55 externes (parrainage collectif). Terre des Hommes (Alsace) parraine 80 pensionnaires et m'aide à payer le personnel. FFAC a financé une nouvelle salle de classe en 1999.

Je ne sais comment remercier tous nos bienfaiteurs, qui permettent à beaucoup d'enfants de vivre et d'étudier.

Sœur Sylvie



**BAN HONG KE** - L'école a fait son plein d'enfants joyeux et attentifs. Les résultats scolaires sont excellents, plusieurs élèves sont entrés en classes secondaires.

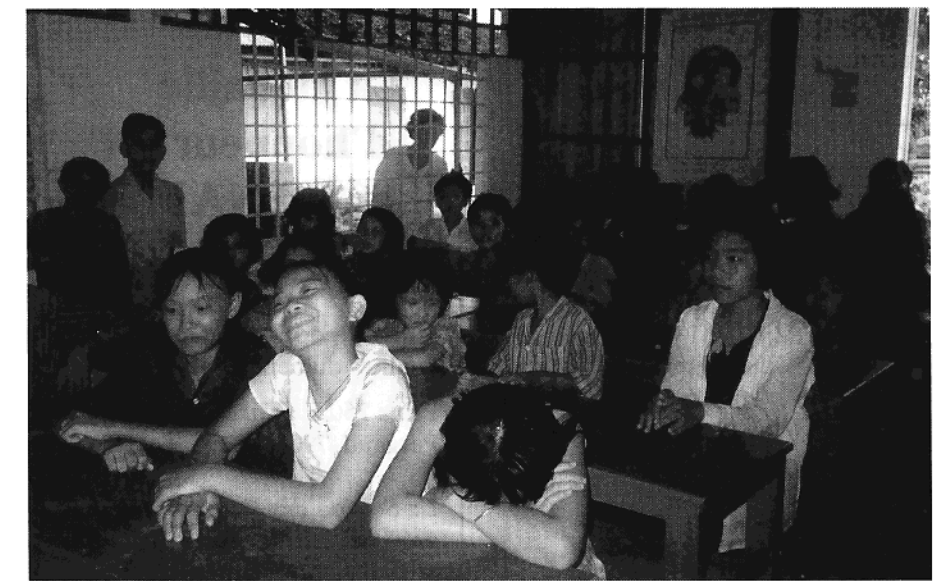
Malheureusement les travaux de remblaiement de la cour n'ont pas été suffisants ; en saison des pluies le sol est encore recouvert de quinze centimètres d'eau.

**PHU SON** - Pendant six semaines, à la faculté de Médecine de Lille, Sœur Gertrude a suivi des cours intensifs de santé communautaire en milieu tropical ; elle a été reçue à l'examen de fin de saison.



Les petites pensionnaires de Phu-Son. Au fond on aperçoit le dispensaire.

Nous allons donc pouvoir adjoindre au dispensaire un laboratoire d'analyses médicales qui sera fort utile. Le local est prêt ; il faut maintenant l'équiper, ce qui représente un lourd



Classe à Rach Trang

investissement. Au pensionnat vivent actuellement soixante fillettes, qui s'instruisent avant de repartir dans leurs villages, pour faire profiter les familles de leur nouveau savoir.

La plantation de café vient de donner sa première récolte.

**PLEI KU** - Après l'installation des enfants dans l'ancienne église (voir Bulletin de l'ANAI du 1<sup>er</sup> trimestre 2000 page 14), nous avons commencé la rénovation de l'école maternelle.

**RACH TRANG** - La petite école de l'affection fonctionne très bien.

**BATTAMBANG** - Les grands travaux lancés par Sœur Cécile débouchent sur des réalisations : ponts, routes, écoles, dispensaires.

L'école du soir fonctionne pour les adultes ; c'est très important puisque deux générations n'ont pas eu la possibilité d'étudier.

Si la récolte est bonne, l'année sera pleine d'espoir.

**BANQUE DE L'ESPOIR** - Les besoins dépassent nos moyens. Les inondations de novembre et décembre au Centre Vietnam ont provoqué des dégâts considérables et laissé de graves séquelles. Nous faisons de notre mieux.

Thérèse Lucas-Potier

## NOTRE TRESORERIE

Témoignage de l'adhésion à l'ANAI, la cotisation annuelle est exigible le 1<sup>er</sup> janvier. Elle donne droit au service du bulletin.

Les adhérents qui n'appartiennent pas à une section adressent leur versement au siège national. Le taux de la cotisation pour 2000 est de 120 F.

Ceux qui appartiennent à une section adressent leur versement au siège de la section. Fixé par le président de section, le montant est variable selon les services rendus par celle-ci (édition d'un bulletin par exemple).

Les donateurs de 200 F et plus peuvent déduire de leurs impôts 50 % du montant de leurs dons. La procédure est simple :

- établissement d'un chèque d'au moins 200 F à l'ordre de la Fondation de France, compte 60-0577 (écrire le tout sur une seule ligne, car il s'agit du numéro de dossier de l'ANAI et non du CCP de la Fondation de France) ;

- envoi de ce chèque au siège national, soit directement soit par l'intermédiaire de la section.

La Fondation de France leur fait parvenir directement le reçu nécessaire à leur déclaration de revenus.

Pour recevoir le timbre de l'ANAI, les adhérents sont priés de joindre à leur cotisation une enveloppe affranchie portant leur adresse.

Les nouveaux adhérents s'acquittent à leur arrivée d'un droit d'inscription de 10 F.

L'absence de règlement d'une cotisation avant le 1<sup>er</sup> mars de l'année suivante entraîne la suspension immédiate du service du bulletin à titre d'avertissement et, en fin d'année, la radiation de l'ANAI.

André Schneider-Maunoury

## DONS AUX ŒUVRES

Les dons aux œuvres ou organismes d'intérêt général ouvrent droit à une réduction d'impôt de 50 % dans la limite de 6 % du revenu imposable s'il s'agit d'une fondation ou d'une association d'utilité publique, de 1,75 % s'il s'agit d'une autre association.

(Loi Péricard du 24 juin 1996 portant diverses mesures en faveur des associations)

## COURRIER DES LECTEURS

De M. Marcel ROUX, 6 rue Jeanne Récamier, 91000 EVRY

Je suis allé à l'assemblée générale de l'ANAI à Paris, au Cercle National des Armées. Outre les Présidents de section une dizaine d'adhérents faisaient acte de présence sur plusieurs milliers. Honte aux absents ! Adhérer c'est bien ! Cotiser c'est bien ! Mais participer c'est encore mieux. Ne serait-ce que pour remercier et encourager tous ceux qui se dévouent bénévolement tous les jours pour faire de l'ANAI un témoignage vivant de notre attachement à notre Indochine et aussi à ceux et celles qui rédigent, illustrent et mettent en pages ce Bulletin que vous lisez avec plaisir.

Nous avons tous vingt ans, nous les avons encore. Au fond de nos âmes, dans les rêves de nos mémoires, et dans nos regards sur des photos jaunies. L'assemblée générale, c'était l'occasion de retrouver peut être des anciens perdus de vue, de reparler de nos souvenirs et surtout d'entendre tous les projets de ceux qui n'ont pas oublié que des enfants, là-bas, pensent encore à la France.

Lorsque vous recevrez une invitation à une réunion de votre section ou lorsque vous serez de passage à Paris, participez. Venez au Siège dire que "Oui, vous aussi vous êtes l'ANAI" et rappelez-vous qu'ANAI c'est "Grand Frère".

\*

\*\*

Le 27 juillet 2000, le Premier Ministre a décidé d'étendre le bénéfice du Titre de Reconnaissance de la Nation aux Anciens d'Indochine jusqu'au 1<sup>er</sup> octobre 1957, date administrative de cessation des hostilités.

(Cette mesure, dont de nombreuses associations revendiquent la paternité, a été proposée par l'ANAI, seule à cette date, au Ministre des Anciens Combattants, qui l'a agréée, le 17 mai. Les présidents de section en ont été avisés confidentiellement).

\*

\*\*

Les associations qui ravivent la flamme sous l'arc de triomphe sont invitées à se faire accompagner par des jeunes gens. Elles pourront s'adresser aux services départementaux de l'ONAC afin de rechercher une classe volontaire, qui se déplacera avec son professeur et l'assistant-mémoire de l'ONAC.

## COMMUNIQUES ADMINISTRATIFS

## La médaille d'honneur de l'ANAI



Verso vierge afin d'y graver nom et date

Médaille double face de 80 mm, qui permet la gravure du nom et des qualités du bénéficiaire.

Prix : 250 F. (Chèque à l'ordre de l'ANAI des Deux Sèvres, 10, rue Louis Pergaud, 79000 Niort, Tél. 05.49.24.12.41)

La Section des Deux-Sèvres se propose de faire graver les médailles (nom, prénom, lieu du séjour en Indochine, date) pour la somme de 30 F (280 F médaille gravée port compris)

## BIBLIOGRAPHIE

**Général Claude LE BORGNE - Le Capitaine Déodat, roman - Editions de l'Harmattan 2000.**

Cet extraordinaire ouvrage présente deux intérêts contradictoires. D'une part il offre une somme de toutes les connaissances acquises et de tous les souvenirs vécus des camps de prisonniers du Viêt Minh : installations, vie et mort courantes, torture physique et psychologique, sous-alimentation et désinformation programmées, évolution des mentalités différente selon la culture et l'origine des prisonniers. D'autre part il met en scène un héros imprévisible, aux sincérités successives, tantôt sensible à l'argumentation communiste, tantôt drapé dans une vocation de martyr. Ce personnage est attendrissant et irritant (la fin ne décevra pas le lecteur), mais on ne sait pas qu'à la rigidité de la pré-dédication marxiste ait répondu l'uniformité des réactions des victimes.

**Père Claude GILLES - De l'enfer à la liberté - Franche-Comté terre d'accueil - Editions de l'Harmattan 2000.**

Le Père Gilles, prêtre de Besançon, responsable diocésain des migrants et délégué régional du Comité National d'Entraide pour les réfugiés d'Indochine, a apporté tout son cœur à sa mission. Il est allé visiter les réfugiés dans les camps de Thaïlande : c'est l'objet du premier livre. Il les a installés en Franche-Comté, suscitant de multiples

dévouements : c'est l'objet du second livre.

Les deux ouvrages sont des recueils de témoignages de familles indochinoises et de familles françaises. Ils constituent une précieuse documentation pour l'avenir.

Rappelons à ce sujet l'ouvrage de base du Comité National d'Entraide :

**Général Luc LACROZE - Dix sept ans au service des réfugiés d'Indochine (1975 - 1992) - En dépôt à l'ANAI.**

**VIENNENT DE PARAITRE :**

- Commandant Albert-Marie MAURICE - Croyances et pratiques religieuses des Montagnards du Centre-Vietnam - Chez l'auteur, 225 rue de Vaugirard, 75015 PARIS.

- Centre d'Etudes d'Histoire de la Défense - L'armée française dans la guerre d'Indochine (1946 - 1954) : adaptation ou inadaptation - Editions Complexe, Bruxelles.

- BUI XUAN QUANG - La troisième guerre d'Indochine (1975 - 1999) - Editions de l'Harmattan 2000.

- Bernard HUE et Henri COPIN - Littératures de la péninsule indochinoise - Editions Karthala, collection Université francophone.

- Pierre-André PENICHON - Vietnam, impressions vagabondes (1997) - Chez l'auteur, BP 4, 47230 Vianne.

- Jean FANTON D'ANDON - J'étais à bord (1941 - 1946) - Avec les félicitations de l'Amiral Romé - Chez l'auteur, 13 quartier Les Champs, 07200 Saint Etienne de Fontbellon.

- Marie Kim Thoa BAPTISTE - Le crépuscule des orchidées - Chez l'auteur, 12 avenue des Arènes, 66140 Canet-Plage.

- NGUYEN CHI THIEN - Fleurs de l'enfer, poèmes de prison composés et mémorisés pendant vingt-sept ans de goulag - Institut de l'Asie du Sud-Est, 269 rue Saint Jacques, 75005 Paris.

## AVIS DE RECHERCHE

- *Le Président Jean LE CAM, 88 rue de la République, 22680 Etables sur Mer, recherche toute personne ayant connu François SCHNEIDER, Garde principal de 2<sup>ème</sup> classe (assimilé Sergent-Chef) de la Garde des Voies Ferrées du Secteur de Phan Thiêt, mort pour la France à Suoi Kiêt le 9 avril 1954, lors d'une attaque du Viêt Minh contre la Rafale en lisière du Sud Annam et de la Cochinchine.*

- *M. Michel KREISS, 11 allée du Mail, appartement 6014, 94400 Vitry sur Seine, recherche toute personne ayant connu son père, pilote de chasse, mort en service aérien commandé à Nha Trang en 1949.*

- *M. Gilbert FAURE, 17 route de la Vallée, 27930 Tourneville, recherche toute personne ayant connu son frère, le Caporal-Chef Jean FAURE, de la 1<sup>ère</sup> Compagnie du 31<sup>ème</sup> Bataillon du Génie, mort au Laos en juin 1954.*

- *Mme Geneviève LAURO, 32 rue Croix Boissée, 91760 Itteville, recherche toute personne ayant connu le Maréchal des Logis Pierre Moinet, de Bernay en Brie, du 4<sup>ème</sup> Escadron du 8<sup>ème</sup> Régiment de Spahis Algériens, embarqué sur le Pasteur le 26 Mars 1949, capturé par le Viêt Minh et mort au camp n° 3 le 16 décembre 1951.*

- *M. Jacques HELDRE, 25 rue de la Vignotte, 57530 Les Etangs, recherche toute personne ayant connu Antoine Bage, disparu en Indochine en 1952.*

- *M. Jean-Paul RIVERA, 26 rue des Chenevières, 54220 Malzéville, en vue de faire homologuer sa captivité, recherche les anciens Capitaines Logé et Libier, du Régiment d'Artillerie Coloniale du Maroc, qui l'ont libéré d'une prison du Viêt Minh à Cho Quan (Saigon) en décembre 1945.*

- *Le Président Jean GANDOUIN, 4 rue des Forges, 85750 Angles, recherche toute personne ayant connu l'Adjudant-Chef Alexis JOUSSELIN, du 1<sup>er</sup> Bataillon du 23<sup>ème</sup> RIC entre 1952 et 1954.*

- *M. Pierre CHAVEROCHE, La Vilette, 22960 Plédran, recherche toute personne ayant connu le Docteur GAIDE, médecin à Saigon dans les années 1950.*

- *M. Jean CHEMINAT, Nantoux, 71150 Chassey le Camp, recherche des camarades du Peloton II du RACM à Hanoï de juillet à novembre 1948 : DUMOUSTIER, LEBRUN, LE DANTEC, PARMENTIER.*

- *M. BRISBARRE, La Viguère, 13360 Roquevaire, recherche le livre intitulé " Le Poste ", rédigé par le Capitaine Réveillou, édité par le 3<sup>e</sup> Bureau de l'EMFTSV en juillet 1953.*

- *Mme Monique LOUBIERE, 47 rue Dutot, 75015 Paris, recherche des documents pour reconstituer l'histoire de son mari décédé : affiche publicitaire de la COSARA STAEAO, compagnie d'aviation en Indochine fondée par Maurice Loubière, renseignements sur le Club Hippique et sur le Polo Club de Saigon.*

- *M. Jean-Pierre GIDE, 306 rue de la Paix, 74700 Sallanches, recherche photographies d'Indochine avant 1947, sur l'aviation civile et militaire, les chemins de fer, les paquebots et les navires de guerre.*

- *Le Docteur VANCAO, 2 rue des Tuileries, 34300 Agde, recherche des livres, ou simplement des conseils sur des livres, concernant les minorités ethniques au Vietnam.*

# Livres en vente au siège

- de Maurice Rives et Eric Deroo  
- **LES LINH TÂP, HISTOIRE DES MILITAIRES INDOCHINOIS AU SERVICE DE LA FRANCE (1859-1960)** - Prix 230 F (\*)
- de Philippe Hédouy  
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La perle de l'Empire** - Prix 165 F (\*)  
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE (1624-1954), Préface du ministre Letourneau** - Prix 500 F (\*)  
- **HISTOIRE DE L'INDOCHINE, La conquête** - Prix 200 F (\*)  
- **LA GUERRE D'INDOCHINE EN PHOTOS** - Prix 230 F (\*)  
- **CHANT FUNEBRE POUR PHNOM PENH ET SAIGON** - Prix 120 F (\*)
- de Michel Bodin  
- **LA FRANCE ET SES SOLDATS, Indochine 1945-1954** - Prix 190 F (\*)  
- **SOLDATS D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (\*)  
- **LES COMBATTANTS FRANÇAIS FACE A LA GUERRE D'INDOCHINE 1945-1954** - Prix 190 F (\*)
- du Général Pierre Guillet  
- **POUR L'HONNEUR - LE GENERAL CHANSON EN INDOCHINE 1946-1951** - Prix 160 F (\*)
- du Colonel Olivier de Maison-Rouge  
- **LA GUERRE D'INDOCHINE** - Prix 160 F (\*)
- du Colonel Yves Malet  
- **DEUX GUERRES : INDOCHINE- VIETNAM, Français-Américains** - Prix 135 F (\*)
- de Jacques Vernet et Pierre Ferrari  
- **UNE GUERRE SANS FIN - Indochine 1945-1954** - Prix 180 F (\*)
- de René Bail  
- **INDOCHINE 1953-1954 - Les combats de l'impossible** - Prix 180 F (\*)
- de Georges Gautier  
- **LA FIN DE L'INDOCHINE FRANÇAISE (1945)** - Prix 120 F (\*)
- de René Charbonneau et José Maigre  
- **LES PARIAS DE LA VICTOIRE** - Prix 120 F (\*)
- de Jean-Pierre Bernier  
- **LE COMMANDO DES TIGRES** - Prix 180 F (\*)
- du Général Henri de Brancion  
- **LE COMMANDO BERGEROL** - Prix 150 F (\*)  
- **DIEN BIEN PHU-ARTILLEURS DANS LA FOURNAISE** - Prix 160 F (\*)  
- **RETOUR EN INDOCHINE DU SUD-ARTILLEURS DES RIZIERES** - Prix 160 F (\*)
- d'Erwan Bergot  
- **LES MARCHES VERS LA GLOIRE** - Prix 190 F (\*)  
- **LA BATAILLE DE DONG KHÉ** - Prix 150 F (\*)
- de Max Gaudron  
- **LEGIONNAIRE AU NORD TONKIN** - Prix 110 F (\*)
- de Louis Sarrat  
- **JOURNAL D'UN MARSOUIN AU TONKIN 1883-1886** - Prix 130 F (\*)
- de Pierre Darcourt  
- **LA DEFAITE INDOCHINOISE** - Prix 195 F (\*)
- de Antoine Jay  
- **NOTRE INDOCHINE** - Prix 140 F (\*)
- du Médecin-Colonel Jean Bendéritter  
- **SOUS LE KEPI ROUGE A L'ANCRE D'OR** - Prix 180 F (\*)
- de Jean-Pierre Pissary  
- **PARAS D'INDOCHINE - 1944-1954** - Prix 165 F
- de Henri Lemire  
- **HISTOIRE DE LA LEGION 1939-1979** - Prix 185 F (\*)
- du Général Guy Simon  
- **LE COMMANDO D'EXTRÊME-ORIENT** - Prix 100 F (\*)  
*(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)*
- du Général Luc Lacroze  
- **DIX-SEPT ANS AU SERVICE DES REFUGIES D'INDOCHINE** - Prix 100 F (\*)  
*(au profit des œuvres sociales de l'ANAI)*
- de Héli de Saint-Marc  
- **LES CHAMPS DE BRAISE** - Prix 145 F (\*)  
- **LES SENTINELLES DU SOIR** - Prix 135 F (\*)
- de P.A. Léger  
- **AUX CARREFOURS DE LA GUERRE** - Prix 190 F (\*)
- de Monseigneur Paul Seitz, des Missions Etrangères  
- **DES HOMMES DEBOUT - Le drame des Montagnards du Sud-Vietnam** - Prix 110 F (\*)
- de Pierre-Henri Chanjou  
- **LE FEU SACRÉ - Des hauts plateaux Moïs aux savanes du Tchad** - Prix 120 F (\*)
- de Louis et Madeleine Raillon  
- **JEAN CASSAIGNE, LA LEPRE ET DIEU** - Prix 165 F (\*)
- de Norbert Héry  
- **TU-BINH - 1446 jours au camp n° 1** - Prix 165 F (\*)
- de Amédée Thévenet  
- **GOULAGS INDOCHINOIS** - Prix 140 F (\*)
- de René Mary  
- **LES BAGNARDS D'HO CHI MINH** - Prix 120 F (\*)  
- **NOS EVADES D'INDOCHINE** - Prix 140 F (\*)
- du Général Ly Ba Hy  
- **MES 4584 JOURS DE REEDUCATION AU VIETNAM** - Prix 140 F (\*)
- du Président Truong Vinh Lê  
- **VIETNAM OU EST LA VERITE ?** - Prix 115 F (\*)
- du Médecin-Général Fernand Merle  
- **TOUBIBS ET BONS PERES EN INDOCHINE** - Prix 135 F (\*)  
- **SILLAGES ET FEUX DE BROUSSE** - Prix 160 F (\*)  
- **VOYAGE AU LONG COURS** - Prix 140 F (\*)
- de Raymond Muelle  
- **COMBATS EN PAYS THAÏ DE LAICHAU A DIEN BIEN PHU** - Prix 135 F (\*)
- de Guy Lebrun  
- **LE LIEUTENANT AUX PIEDS NUS** - Prix 150 F (\*)
- de Henry-Jean Loustau  
- **LES DEUX BATAILLONS** - Prix 195 F (\*)
- de Jacques Favreau et Nicolas Dufour  
- **NASAN - La victoire oubliée - 1952-1953** - Prix 170 F (\*)
- de Paul Gaujac  
- **HISTOIRE DES PARACHUTISTES FRANÇAIS** - Prix 500 F (\*)
- de Louis Ménès  
- **SOUS L'AILE DU CALAO** - Prix 140 F (\*)
- de Pierre Labrousse  
- **LA METHODE VIETMINH - Indochine 1945-1954** - Prix 165 F (\*)
- de Raoul Hardouin  
- **OMBRES INDOCHINOISES - L'INDOCHINE SOUS L'OCCUPATION JAPONAISE - 1941-1945** - Prix 140 F (\*)
- de Minh Kim  
- **200 RECETTES DE CUISINE VIETNAMIENNE - NOUVELLE ÉDITION** - Prix 175 F (\*)

(\*) Port compris

## VIE DES SECTIONS

### SECTION DE L'AUBE Président : Commandant Guy LETROUIT 17, rue Jules-Ferry 10400 NOGENT-SUR-SEINE

Suite aux visites faites aux malades dans les hôpitaux, les informations suivantes sont apportées. Certains malades hospitalisés en chirurgie peuvent, selon l'importance de leurs ressources, être pris en charge à 100 % par la sécurité sociale. D'autres malades, hospitalisés pour soins, peuvent, selon l'importance de leurs ressources, être pris en charge à 80 % par la sécurité sociale et 20 % plus le forfait journalier (70 F.) par le service social local, à défaut de mutuelle médicale. D'autre malades hospitalisés pour soins, souvent de longue durée, percevant une pension ou retraite et dépourvus de mutuelle médicale sont pris en charge à 80 % par leur organisme de sécurité sociale ; les 20 % restants ainsi que le forfait journalier (70 F.) sont à leur charge. Faute d'adhérer à une mutuelle médicale, la facture est parfois très lourde à supporter.

14 mai, à l'invitation du Colonel Coët, la Section de l'Aube représentée par son Président, a assisté, à Saint-Florentin, à l'assemblée générale de la Section de l'Yonne, aux manifestations et cérémonies organisées en hommage aux combattants d'Indochine tombés au champ d'honneur au cours des combats de 1940 à 1955.

13 juillet, 18h30, invitée par le Préfet de l'Aube et par le Député Maire de Troyes, la Section de l'Aube représentée par son Président et de nombreux membres et amis de l'ANAI, a assisté aux cérémonies organisées à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet.

Date importante : Notre assemblée générale aura lieu à Troyes le samedi 7

octobre 2000 à 9 h 30 à la maison Notre Dame en l'Isle.

### SECTION DES BOUCHES DU RHÔNE Président : Colonel André GROUSSEAU 27, cours Gambetta 13100 AIX EN PROVENCE

6 mai : Marseille, 46<sup>e</sup> anniversaire de la bataille de Dien Bien Phu. Monument des Mobiles sur la Canebière. Evocation de la bataille. Dépôt de gerbes. Messe célébrée en l'église des Réformés par le Père Vassiliev pour tous les morts d'Indochine et des TOE, avec le concours de la Maîtrise Gabriel Fauré.

7 mai : Salon de Provence, à l'église Saint-Benoît messe du souvenir en hommage à nos morts de Dien Bien Phu, célébrée par le Père Deswart, aumônier militaire à la base aérienne. M. Richard Hagenbach, professeur de trompette au Conservatoire de musique de Salon, a contribué par la perfection de sa prestation à cette commémoration.

12 mai : Vitrolles, assemblée générale du Comité. Mme le Maire nous a fait l'honneur de venir nous saluer. Après lecture des comptes-rendus d'activité, financier et du vérificateur aux comptes, approuvés à l'unanimité, il est procédé au renouvellement du Bureau dont les membres ont été reconduits dans leurs fonctions à l'unanimité. Mmes Gautier et Varsovie ont accepté d'être les Dames d'Entraide du Comité.

23 mai : Salon de Provence, toujours très appréciée, la journée à la Base Aérienne 701, s'est déroulée par un temps idéal. Après un sympathique petit-déjeuner, la présentation dans le grand amphithéâtre de l'école de l'Air et de la Base, avec chaque année des nouveautés intéressantes, fut commentée magistralement par le Lieutenant-Colonel

Gache. Vers 11h30, impressionnante démonstration de dressage de superbes bergers allemands et belges. Puis déjeuner au mess des officiers et visite de la tour de contrôle, du "simulateur" et du contrôle local aérodro-me-radars.

Pour terminer, le Capitaine Narjoux de l'équipe de voltige (championne de France - préparant le championnat du monde) nous présente une série d'acrobaties aériennes vertigineuses. Merci au Général Gosset, Commandant l'Ecole de l'Air, à notre hôte et guide, le Lieutenant-Colonel Gache qui a su par son éloquence, ses compétences et sa pointe d'humour contribuer à la réussite de cette journée. Notre reconnaissance va également à tous ceux qui ont œuvré pour nous recevoir de la manière la plus agréable qui soit.

Excellent souvenir pour la cinquantaine de personnes qui ont bénéficié de cette journée et félicitations à Nadia Boucharenc, Présidente du Comité de Salon, de l'avoir organisée.

5-12 juin : Marseille, dans les salons du Palais de Justice, avec l'aimable autorisation de M. René Salomon, Président du Tribunal de Grande Instance de Marseille, exposition intitulée "Mémoire des Années oubliées" (années de guerre, de résistance et de déportation), inaugurée par Jean-Pierre Masseret, Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants, en présence de Jean-Claude Gaudin, Sénateur Maire de Marseille. Cette exposition a remporté un très grand succès, grâce, en particulier, aux membres de l'ANAI qui animèrent les visites.

17 juin : Aix en Provence, cérémonie de fin d'année scolaire au Lycée Militaire. Colonel Jean-Paul Legras, Commandant le lycée Militaire, Pierre Duguey, Proviseur. 9h30 : prise d'armes - remise de décorations.

10h30 : remise des prix présidée par le Général Maurice Amarger, Chef de la division Emploi au Commandement de la Force d'Action Terrestre de Lille. Comme elle le fait chaque année, l'ANAI a participé à la remise des prix en offrant à l'élève Cédric Goffaux, classe de MP, l'ouvrage intitulé "Monsieur Légionnaire" du Général Hallo qui remet en mémoire toute la magie de Camerone et l'esprit Légion. Vitrolles : 18 juin, journée de plein air organisée par Bernard Gautier, Président du Comité, dans un cadre boisé, à l'occasion de la fête de l'association Cheval et Nature.

25 juin : Vitrolles, 11h : cérémonie émouvante au monument des Anciens d'Indochine en présence de nombreuses personnalités, avec dépôt de gerbes. Allocutions de Bernard Gautier, du Colonel André Grousseau et de M. Porta, Délégué aux associations patriotiques de Vitrolles. Le Général Jean Silvestre, Président du Comité de Coordination des associations d'Anciens Combattants et Veuves de Guerre des Bouches du Rhône, et le Général Jean Reynaud, Président d'Honneur de la Section étaient présents, ainsi que de nombreux drapeaux et les véhicules du Souvenir qui accentuent toujours le caractère solennel de cette cérémonie.

8 juillet : Venelles, journée de campagne organisée par André Gautier, Président du Comité Aix-Marseille. Dépôt de gerbes au monument aux morts en compagnie de M. le Maire et des Anciens Combattants du Village. Réception à l'Hôtel de Ville. Allocution de M. Morbelli, Maire de Venelles.

20 juillet : Aix en Provence, 15h, obsèques, en la Cathédrale Saint-Sauveur, de Gérard Naddeo, champion cycliste, fils de Cyr Naddeo, l'un de nos plus anciens adhérents (1982).

## SECTION DE LA CHARENTE MARITIME

Président :

**M. Jean-Philippe HUC**  
de VAUBERT

29, cours Genêt  
17100 SAINTES

9 juillet : Pour notre "Méchoui-Familial", 200 participants s'étaient annoncés. Des tables de 10/12 attendaient en plein air, avec indication des noms. Las, au dernier moment Dame Nature contrarie notre organisation. Désastre, une pluie aussi persistante que glaciale nous contraint à nous replier.

La relative exiguïté des préaux, gracieusement mis à notre disposition par M. le Maire de Saint-Sulpice, fait craindre un instant à quelques-uns que des places manqueraient... Une belle pagaille évoque un moment l'Exode de 1940. Quelques bons amis(ies) regagnent leurs pénates, alors que finalement il reste 7 à 10 chaises vides (et assiettes pleines) ! Dès le remarquable Porto et le premier plat servis, l'habituelle joyeuse ambiance revient jusqu'à la dispersion en fin d'après midi. Tous les témoignages nous font part de la satisfaction générale. Mais quel dommage que nous soyons parfois aussi impatients. Est-ce notre jeunesse d'esprit, notre âge ou quelque phénomène contemporain ? En tout cas, merci aux amis Prevot, Jalladeau, Pellet, la famille Dassonville (entre autres) qui firent face et nous régalerent. Merci à Didier Quentin notre adhérent "actifissime" (et Député de surcroît), à M. le Maire et Mme et à tous ceux que nous ne pouvons citer (Mmes Kien, Joussemet, MM. Coulaud, Chabirond etc...).

Désolé le Président ne put utiliser la sonorisation installée à l'extérieur, il avait tant à rendre compte ! Le voyage au Vietnam, dont il revenait, la consécration de l'église des Saints Martyrs de Phu Oc, le 19 juin. Admirable reconstruction à l'identique de cette vaste

église détruite par les bombardements américains en 1968 - l'Evêque enseveli dans un cratère y survécut -. Seul fut épargné le Tombeau des Saints Martyrs béatifiés par Jean-Paul II. Merveilleuse cérémonie, commençant par un long cortège précédé de la musique traditionnelle (trompettes, gongs, tambourins, longues cornes sonores), jeunes enfants en costume safran dansant avec légèreté, le clergé séculier, les ordres monastiques, les religieuses, les notables en habit traditionnel coiffés du turban et portant un grand cierge, puis l'Evêque (enseveli) Mgr Lê Dac Trong et le Cardinal-Archevêque d'Hanoi suivi du Président ANAI-17 représentant les bienfaiteurs.

Arrivé devant les portes de l'église, après encensement, l'Evêque frappe trois fois et elles s'ouvrent, sous les applaudissements d'une foule considérable pendant que sonnent à toute volée les trois cloches, bénies par l'Evêque le 6 juin. L'église est rapidement comble dans un ordre parfait, Huc de Vaubert placé au premier rang. Alors commence par l'Asperges le solennel Office, animé par une chorale remarquable et suivi avec ferveur. Plusieurs milliers de fidèles, restés à l'extérieur, participaient grâce à de nombreux haut parleurs.

Le 16 juin, longue visite de Huc de Vaubert à Chau Son, au Tonkin, district de Ninh Binh, où Bernard de Latre fut tué dans l'offensive Viet Minh du Day le 30 mai 1951.

Chau Son, ensemble de 12 villages catholiques qui vivaient heureux autour du monastère cistercien, qui dispensait bien-être du corps et de l'âme. Trop, peut-être, aux yeux du Viet Minh qui réussit à intoxiquer notre Etat-Major en 1950, au point que c'est notre propre aviation qui détruisit tout ce qui faisait vivre ce coin tranquille. Même le troupeau de 100 bêtes fut abattu par notre chasse, qui

crut atteindre ainsi le ravitaillement ennemi. Depuis, les 3 000 Catholiques restants vivent dans la misère : enfants en guenilles, terres non irriguées (canalisations hors d'état), ils espèrent le retour de la vie au monastère, pendant que 24 étudiants exilés dans le Sud attendent d'y revenir. Pour cela faut-il que les locaux soient restaurés.

Calendrier :

- 16 septembre "raid" de toute la Section au "repas-baguettes" de Saint-Jean-d'Angély (qui a toujours lieu le 3<sup>ème</sup> samedi des mois impairs, jour de foire),

- le 2<sup>ème</sup> mercredi chaque mois "baguettes" au Heng Long Intermarché Rochefort,

- le 4<sup>ème</sup> mardi chaque mois "baguettes" au Vietnam à Périgny, créé par André Zarkfaoui et animé par Serge Joussemet,

- 29 octobre présence obligatoire (sauf dispense par certificat médical) à notre assemblée générale de Matha organisée par notre doyen, le Colonel J.-L. Roche, avec participation de Michel Tauriac, Président des Ecrivains Combattants, qui dédicacera son remarquable ouvrage "La Nuit du Têt".

- "Le Lieutenant aux pieds nus" : Huc de Vaubert dispose de dix exemplaires de ce livre passionnant, dédicacés par l'auteur. Pour ceux qui n'ont pu l'obtenir ou une idée pour vos cadeaux de fin d'année... Qu'on se le dise !

**SECTION DE L'ESSONNE**  
Président : Colonel  
**Albert MARIE**  
111, bld de Palaiseau  
91120 PALAISEAU

Dans une logique historique et pédagogique, faisant suite aux nombreuses demandes des anciens combattants, en présence de nombreuses personnalités, le samedi 10 juin ont été inaugurés à Mennecy plusieurs ronds-points dont

celui des combattants d'Indochine et des Territoires d'Outre Mer. Nous adressons nos chaleureux remerciements au Sénateur Maire Xavier Dugoin. Des démarches sont entreprises auprès du Maire de Montgeron dans le même sens.

**SECTION DU GERS**  
Président : Docteur  
**Bernard DAMBIELLE**  
13, rue Cuvier  
32000 AUCH

Le Colonel André Philippe, Vice-Président de la Section vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire.

Le 15 septembre nous avons accompagné à l'église et au cimetière de Miélan la dépouille mortelle d'un ami exceptionnel, M. Pierre Primi, ancien parachutiste colonial. Notre drapeau était porté par Y - Bioh Knul. Le Maire tint à prononcer l'éloge du défunt dans le chœur même de l'église, devant un très nombreux clergé.

**SECTION DE LA HAUTE-MARNE**  
Présidente :  
**Mme Claire VOILLARD**  
Route de Maulain - Lecourt  
52140 LE VAL-DE-MEUSE

L'assemblée générale de la Haute-Marne s'est tenue le 1er avril en présence de Mme de Labrusse Secrétaire Générale adjointe de l'ANAI, du Sénateur Delong, de M. Montabord Directeur de l'ONAC, du Colonel Chairou Délégué Militaire Départemental, du Colonel Thoraval Commandant la Gendarmerie Départementale, du Colonel Chef d'Etat-Major de l'Ecole de Gendarmerie de Chaumont, du Commandant Letrouit Président de l'ANAI de l'Aube.

La Présidente Claire Voillard a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux nombreux adhérents présents, ainsi qu'à leurs épouses et amis. Etaient

excusés plusieurs adhérents qui participaient à une messe anniversaire de cinq ans pour le Président de l'UNSOR, ainsi que : Roger Lejeune transporté dans le coma la veille de l'assemblée et qui se remet lentement à ce jour, Jacques Monginot réhospitalisé, Edgar Cudel accidenté en janvier et réopéré, Claude Pansard suite à un nouvel incident cardiaque.

En l'absence du trésorier Henri Jammes, la lecture de la comptabilité remise par ses soins est faite par le Président P. Aubriot, et quitus est donné par le vérificateur aux comptes R. Romano

Nous avons eu à déplorer le décès de René Maignien après une longue maladie respiratoire. La Présidente et une délégation l'ont accompagné avec les drapeaux, ainsi que le Président Prodhon du Groupement Langrois des Anciens Combattants. Il repose désormais dans son village de Bannes, près de ses parents. La minute de silence est alors observée en présence des autorités et pour toutes les familles dans la peine.

Puis c'est l'accueil des nouveaux arrivés : Antoine Porcar de Chaumont, René Poujois de Saint-Dizier, André Royer de Nogent,

Jean Wandeveld de Beauchartroy, Claude de la Fourrière d'Autreville-sur-la-Renne, Emile Monot de Chalindrey, Jean Crepet de Bourbonne les Bains, Serge Guye de Nogent. C'est donc huit nouveaux adhérents que nous félicitons et qui s'ajoutent à notre effectif en augmentation.

La parole est donnée à Mme de Labrusse qui expose remarquablement la situation actuelle en Indochine, l'espoir et l'aide que nous nous efforçons de maintenir en ce lointain pays cher au cœur de tous ceux qui l'ont connu. Puis le Commandant représentant le Chef d'Etat-Major de l'Ecole nous souhaite la bienvenue dans ce haut lieu historique.

La journée a été entachée d'un passage de tristesse. Le Colonel Chairou Délégué Militaire Départemental excuse les autorités qui se rendent à la levée du corps d'un appelé du contingent qui s'est tué en voiture au retour de permission à la porte du 61<sup>ème</sup> RA. Ensuite il nous donne des informations sur l'armée.

C'est à M. Montabord Directeur de l'ONAC Départemental qu'il revient de rappeler le passé des Anciens Combattants et de donner des informations administratives et des nouvelles direc-

tives. Il annonce un renforcement d'effectif en la personne de M. Dumont. Enfin, le Sénateur Delong a conclu sur la proposition faite par le Président de l'UNC "d'ériger un mémorial aux anciens d'AFN et d'Indochine". Claire Voillard s'était insurgée à ce sujet "en réunion préfectorale" afin de faire respecter l'ordre des conflits et de choisir un lieu central dans le Département, lieu historique dont on ne manque pas en Haute-Marne ! Elle veut également baptiser ce monument : Stèle du souvenir de tous les Anciens Combattants des Guerres Indochine-TOE-AFN et refuse que la date du 19 mars revendiquée par la FNACA soit retenue comme journée du souvenir devant cette stèle. Le Sénateur Delong nous a cautionnés dans cette voie.

Puis la Présidente invite les personnes désireuses de suivre l'office religieux célébré par le Père Flamerion, toujours disponible pour notre assemblée ; la salle aménagée était comble et des sièges sont apportés pour entendre l'homélie dans de bonnes conditions jusque dans l'entrebaillement des portes.

La cérémonie terminée, nous nous dirigeons en cortège au monument du 21<sup>ème</sup>

RIC où sont inscrits des Anciens d'Indochine de divers villages de Haute-Marne. Les autorités absentes en cours d'assemblée nous ont rejoints pour le dépôt de gerbe, qui s'est fait en présence du 1er Adjoint au Député Maire de Chaumont que nous remercions pour les prestations mise à notre disposition (sono, harmonie municipale et parking) ainsi que les Commandants de Gendarmerie et de Police, qui ont assuré une surveillance très discrète sur le parcours et au monument.

Puis c'est le retour pour le verre de l'amitié suivi du repas succulent, servi avec toute la prestance des élèves de l'école.

En cette année 2000, hormis la sortie du Drapeau à quinze manifestations patriotiques, la Haute-Marne a été le théâtre de deux événements particuliers. Les 29 et 30 avril célébration du centenaire de la FNSO. Nous nous sommes déplacés à Colombey les Deux Eglises devant la tombe du Général de Gaulle, le musée et la Croix de Lorraine avec accueil du Maire et du Délégué Militaire Départemental, puis au 61<sup>ème</sup> RA de Semoutiers pour le repas. Détour par Langres avec visite de la ville en petit train et des remparts, puis dîner à Bourbonne où réside le Président National P. Aubriot. Le lendemain, assemblée générale, grand'messe, et dépôt de gerbe au monument situé Parc du Château. Le Sous-Préfet de Langres, le Député Maire de Chaumont, le Conseiller Général, le Maire de Bourbonne nous ont offert la plus belle récompense par leur discours à la suite de l'allocution détaillée du Président Aubriot sur l'épopée du Sous-Officier. Vin d'honneur et repas de 200 personnes avec après-midi dansant.

La deuxième manifestation est la fête des drapeaux particulière au département, où sont présents 150 drapeaux. Ce 25 juin il y avait

## PLAQUES COMMEMORATIVES

Pour tombes et monuments, en pierres naturelles 300x150 mm



Pour toute autre Amicale, nous réalisons des plaques personnalisées

**Ets Paul Wetter**

8a rue de Leymen 68300 SAINT-LOUIS Tél. Fax. 03 89 69 16 67  
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION

en plus tous les drapeaux européens portés par des élèves du CDI en présence de toutes les hautes autorités civiles, militaires et ecclésiastiques, suivies de tous les présidents d'Anciens Combattants en cortège avec une foule dense recueillie.

**SECTION DES LANDES**  
**Président : Colonel Claude DUPUY**  
6, rue des Serres  
40100 DAX

ANAI des Landes = 10 ans déjà !

Le 17 juin, sous le soleil radieux d'une magnifique journée d'été, à l'ombre des grands pins de la côte landaise, dans la magnifique petite ville de Lit-et-Mixe, la Section landaise de l'ANAI a commémoré dans le recueillement et avec foi le dixième anniversaire de sa création en ce même lieu.

Placée sous la présidence du docteur Bertrand Puyo, Maire de Lit-et-Mixe, Conseiller Général des Landes, et du Général de Division Michel Lartigue, Président d'Honneur de notre Section, cette journée du souvenir et de la reconnaissance a revêtu une très grande dignité et une rigueur intellectuelle remarquable. Vers 9h45, le Colonel Barbaut, dans son allocution de bienvenue a commenté aux participants le programme de cette journée et les buts humanitaires de

l'ANAI. Il présenta ensuite nos adhérents, MM. Batot et Verdière et leurs épouses qui témoignèrent de leur récent voyage au Vietnam, chez les Montagnards des Hauts Plateaux, puis à Danang chez notre filleule Dong Thi Loan.

Tout d'abord, c'est avec tristesse que l'assemblée écouta leur émouvant récit - étoffé par des images vidéo exceptionnelles - des conditions de vie épouvantables des lépreux.

En pays Jolong déforesté et en plein vent, sous les pluies diluviennes ou sous un soleil de plomb, sans proche aiguade, dans quelques "cabanes" encore plus misérables que celles des hommes des "Temps Farouches" vivaient 26 adultes, tous lépreux et six jeunes gens encore indemnes de la terrible maladie !...

Par contre c'est avec soulagement que nous avons pu constater que d'autres villages reprennent vie par le travail de leurs habitants soutenus par diverses actions humanitaires, dont celle très importante de notre Section.

L'assemblée a été très sensible au récit de la visite de nos voyageurs chez notre filleule Dong Thi Loan à Danang. Images vidéo et photos magnifiques de l'école d'An Hoa.. Tableaux récapitulatifs de nos actions, cartes renseignées, quelques objets.

Vers 10h50, le cortège des participants, précédé de 18

drapeaux, prit la direction de l'église Sainte Marie Madeleine où il fut accueilli par les Abbés de Montclar et Camiade. La messe solennelle de la Paix en souvenir de tous les Landais morts pour la France, la République et la Liberté durant tous les conflits du 20e siècle, et en particulier pour ceux tombés en Indochine dont MM. Etienne Duvinacq enfant de Lit-et-Mixe et Michel Montclar frère aîné de l'Abbé de Montclar, fut magistralement animée par 80 choristes de Saint-Paul du Marensins, qui sous la direction exceptionnelle de Mlle Saint Jours, exécutèrent une partition de tout premier ordre.

L'office religieux n'oublia pas les 11 adhérents de l'ANAI/40 décédés ces dernières années, ni nos grands invalides, ni nos malades, ni nos amis des Hauts Plateaux Indochinois ou de Danang, et la prière universelle n'en fut que plus émouvante. La remarquable homélie prononcée par l'Abbé de Montclar, est allée droit au cœur de toute l'assistance. Après la lecture du poème de P. Bedot "N'oublions pas" l'assistance entonna à pleine voix notre traditionnel chant landais "Estèle de la Ma".

Vers 12h10, à la sortie de l'église, l'excellente batterie-fanfare de la Mouette Litoise, 50 exécutants en tenue impeccable, dirigés par le chef de musique Jean-François Larrouy nous conduisit au monument aux morts. Le

Général Michel Lartigue prononça une allocution remarquable. Après le dépôt de très belles gerbes de fleurs de la municipalité et de l'ANAI, les sonneries réglementaires retentirent dans un environnement absolument silencieux.

Vers 12h50, au Pavillon Landais, cadre du vin d'honneur offert par la municipalité, le Président évoqua la création voici dix ans, en ces mêmes lieux, de la Section Landaise de l'ANAI qui au fil des ans s'est fait mieux connaître dans notre département.

Il a ensuite remercié le Maire et Conseiller Général des Landes de toutes ses marques d'estime, d'amitié et d'aide matérielle qu'il nous a prodiguées durant ces dix dernières années et pour l'organisation exceptionnelle de cette journée d'Anniversaire et du Souvenir. Il lui remit alors une superbe laque symbolique en provenance directe du Vietnam et une série de livres traitant de l'Indochine dédiés par le Général Lartigue, pour la bibliothèque municipale.

Le Président remit ensuite à l'Abbé de Montclar, très ému, la médaille d'honneur de l'ANAI.

Le docteur Puyo remercia les responsables de l'ANAI d'avoir choisi sa commune pour y célébrer leur dixième anniversaire. Il affirma son soutien aux combattants d'Indochine et se félicita de pouvoir compter sur l'ANAI/40 dans le transfert

de la "Mémoire" vers les jeunes générations. Vers 13h40, un banquet confraternel, présidé par M. le Maire fut servi au restaurant "Le Relais des Lacs" à Lit-et-Mixe.

**SECTION DE LA LOIRE**  
**Président :**  
**Colonel Marie FAVRE**  
69, allée Ernest-Girard  
42153 RIORGES

Encore deux anciens nous ont quittés le trimestre écoulé : Arsène Gouy, 83 ans, de Feurs, ancien des Légions de Marche de la Garde Républicaine, et Marc Ravel, de Saint-Galmier, qui a vécu les épreuves de mars 1945, alors que son père, gendarme était tué en Cochinchine avec le Capitaine de Gendarmerie d'Hers au cours de la résistance armée aux Japonais.

Le 14 juillet, Louis Bruyas, de Saint-Chamond, a reçu la croix de Chevalier de l'Ordre National du Mérite, des mains du Commandant Vareilles, adjoint au Colonel Commandant le Groupement de Gendarmerie de la Loire.

La somme de 2 000 francs a été envoyée à Mme Lucas-Potier, Présidente d'ANAI-Parrainage, pour contribuer à l'amélioration et au fonctionnement du pensionnat de Phu Son pour jeunes montagnardes ; ce nouvel envoi représentait, quelque peu arrondi, le total des surcotisations individuelles volontaires de 10 francs.

Deux rassemblements autour d'une bonne table ont été organisés ; l'un, le 25 mai, par le Comité de Saint-Etienne, à Salt-en-Donzy, au centre du département ; l'autre, par le Comité de Roanne le 14 juin, à Mably, au restaurant "L'Asie". Le succès limité de ces réunions fraternelles et familiales - 50 convives seulement chaque fois - résulte vraisemblablement de l'âge, de la répugnance croissante à se déplacer et de l'organisation de nombreux

rencontres similaires par diverses autres associations patriotiques et du souvenir.

**SECTION DE LA LOIRE-ATLANTIQUE**  
**Président :**  
**M. Michel EUMONT**  
16, rue des Renards  
44300 NANTES

Mardi 6 juin, sortie annuelle de la Section, organisée par M. Fouéré, matin et après midi, sous la conduite de M. Legal, visite des diverses installations qui ont pour but le traitement des eaux à Nantes. Un repas amical a réuni organisateurs et participants.

Mardi 13 juin, la section a été conviée à la remise des récompenses du concours de la résistance 2000 sous la présidence de M. Arnaud Président de la Fédération Nationale des Déportés.

Jeudi 20 juillet, les membres du bureau et les responsables de nos activités pour l'année 2000 se sont retrouvés au domicile de M. et Mme Vilaine, journée familiale pleine d'intérêt pour la vie de notre section.

**SECTION DU MORBIHAN**  
**Président : Général Jacques MOREAU**  
9, rue du Manoir-de-Trussac  
56000 VANNES

Le matin du 20 mai, nous nous retrouvons pour une excursion au lac de Guerledan, lac-barrage avec usine électrique, situé sur le cours du Blavet, près de Mur de Bretagne.

Le voyage en car, avec embarquement de passagers à Auray, Hennebont et Pontivy, se passe sans encombre et nous arrivons juste à l'heure à l'embarcadere de Beau Rivage, près de Caurel, pour embarquer dans une vedette.

Le tour du lac nous permet d'admirer de très beaux paysages et de remarquer les vestiges d'activités

anciennes (carrières) qui caractérisaient cette vallée avant son envahissement par les eaux. Le commentateur nous explique ce qu'était la vie de ses habitants au début du XXe siècle. Cent ans auparavant, ils avaient été les témoins et les acteurs de la réalisation du Canal de Nantes à Brest. Le spectacle de la nature est remarquable : les collines boisées se reflètent dans le miroir parfait du lac.

A midi, un excellent repas nous est servi dans un restaurant accueillant de Caurel. Puis le car nous emmène à la rencontre de jolis villages, à travers les gorges du Daoulas et la forêt de Quénécan. Le printemps nous offre la verdure exubérante des forêts et des campagnes.

Pour finir nous visitons le barrage sous la conduite d'une guide très conviviale, donnant des explications très claires et intéressantes.

A 17h30 nous reprenons le car pour revenir à notre point de départ. Les adieux sont chaleureux. De l'avis de tous, cette journée a été agréable et intéressante, ce qui était, il faut bien le dire, le but de notre excursion.

**SECTION DE LA MOSELLE**  
**Président : M. Henri HEIP**  
5, rue Notre-Dame-de-Beauraing  
57580 THIMONVILLE

Le 6 juin, les membres de la section se sont réunis à Sarreguemines. Organisée de main de maître par le délégué du secteur, M. Murrer, cette journée a débuté par un dépôt de gerbes au monument aux morts de Sarreguemines. Les drapeaux des associations patriotiques et d'Anciens Combattants de la ville s'étaient joints à celui de la section pour cette cérémonie, à laquelle assistait M. Schmitt, premier adjoint représentant M. le Maire.

Après une très intéressante

visite du musée des faïenceries, les congressistes furent reçus à l'Hôtel de Ville, où, au cours du vin d'honneur, le Président Heip remit la médaille d'honneur de l'ANAI à la municipalité. Après le déjeuner pris à Bliesbruck, l'après-midi fut consacré à la découverte du parc archéologique européen de Bliesbruck-Reinheim.

Cette journée, qui a permis une rencontre de franche camaraderie, a toutefois été ternie par la défection de trop d'adhérents de la région messine.

Distinction : Le Général Jean Carles vient d'être élevé à la dignité de Grand Officier dans l'Ordre National du Mérite à titre militaire. Date à retenir : L'assemblée générale de la section est fixée au dimanche 15 octobre à la salle du foyer Vandernoot à Metz.

**SECTION DU NORD**  
**Président : M. Claude THELLIEZ**  
45, rue de la Motte  
59320 HAUBOURDIN

16 avril : Merville, inauguration d'une stèle Indo/Corée/AFN.

26-27 avril : Voyage sur les plages du débarquement organisé par la section de Lille (Bayeux-Colleville-Longues-sur-Mer).

7 mai : Lys-lez-Lannoy, inauguration d'un square en souvenir de la Bataille de Dien Bien Phu. Haubourdin, commémoration de la fin des combats de Dien Bien Phu. Lecture d'un message du Président Thelliez (monument aux morts).

20 mai : Trelon, inauguration d'une stèle avec exposition de nombreux documents et souvenirs de la guerre d'Indochine fournis par la Section de Lille. Cérémonie placée sous la présidence des édiles municipaux avec la participation de sociétés françaises et belges, dépôt de gerbes et réception en mairie.

4 juin : Notre Dame de Lorette, 20<sup>ème</sup> anniversaire

**BULLETIN**  
**PROVISOIRE**  
**D'ADHESION**  
**2000**

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Désire adhérer à l'ANAI et vous adresse la somme de 120 F + 10 F pour la première inscription, 15, rue de Richelieu, 75001 Paris.

Un document officiel vous sera envoyé ultérieurement ainsi que votre carte.



de l'inhumation du Soldat Inconnu d'Indochine, avec dépôt de gerbe au nom de la Section du Nord par le Président et J. Prial, ancien du BF/ONU Corée et du G.M100.

9 juin : Tielien (province d'Anvers), journée Corée, avec participation de la section ANAI au 3<sup>e</sup> Para-Commando.

16 juin : Dunkerque, obsèques de notre adhérent J. Matuszak.

17 juin : S.H.A.P.E. (Belgique), journée du Souvenir Corée/Indo avec messe par l'aumônier du Bataillon belge et dépôt de gerbes aux couleurs nationales.

**COMITE DU CAMBRESIS**  
**Président : Colonel Jacques DECKLERC**  
59, boulevard Faidherbe  
59400 CAMBRAI

12 avril à Cambrai, à la maison du combattant, réélection du bureau : Président Colonel Jacques Deklerc, Vice-Président Jacques Bacquélé, Secrétaire Gérard Thauvin, Secrétaire-Adjoint Jean-Michel Delabre, Trésorier Serge Merlier, Trésorier-Adjoint Jacques Dormignies, Membres Jean Berjon, Yves Clément, Colonel Jacques Disdier, Porte drapeau Charles Lanciaux.

A Cambrai :  
- 7 mai, dépôt de gerbes à la stèle des combattants d'Indochine.

- 8 mai, place Aristide Briand devant les troupes en armes remise de la médaille militaire à notre porte-drapeau Charles Lanciaux.

8 mai à Le Cateau, dépôt de gerbes à la stèle des combattants d'Indochine.

**COMITE DU HAINAUT-VALENCIENNES**  
**Président : M. Marcel OOGHE**  
32, René Franck  
59494 PETITE-FORÊT

Hommage aux combattants de Diên Biên Phu : le 7 mai,

office religieux en l'église Saint-Pierre de la Briquette, M. Paul Deudon, rescapé de Diên Biên Phu, lut le poème ; le 8 mai, dépôt de gerbes à la stèle des TOE de Marly.

Ces deux cérémonies rassembleront des personnalités, dont M. Duée, Maire de Marly et le Lieutenant-Colonel Ham, Commandant d'Armes de la Place de Valenciennes.

Décoration : M. Paul Deudon, ancien d'Indochine, a été nommé Chevalier de l'Ordre National du Mérite.  
Décès : Nous déplorons le décès de deux adhérents : M. Louis Carpentier, ancien combattant de la 1<sup>ère</sup> Armée Française et de l'Indochine, inhumé à Escaudain le 2 mai ; M. Marcel Manesse, ancien combattant d'Indochine en qualité de gendarme, décédé à Saint-Aybert le 11 juin.

**SECTION DE PARIS-HAUTS DE SEINE**  
**Président : Colonel Guy DEMAISON**  
6, rue Claude-Matrat  
92130 ISSY LES MOULINEAUX

Avant la traditionnelle dispersion des vacances, la section a organisé encore deux repas mensuels, les 31 mai et 28 juin, toujours à la "Muraille de Jade", tout à côté du "Procope", le plus vieux restaurant parisien. Nous venons de perdre Mme René Charbonneau, le 1er août. C'était une fidèle adhérente de l'ANAI, veuve de René Charbonneau, lui aussi membre de l'ANAI et auteur de deux ouvrages, "Rafales sur l'Indochine" et "Parias de la victoire", indispensables pour une bonne et complète compréhension de l'histoire de l'Indochine pendant la période de 1940-1945.

**Cérémonie du Souvenir au Mont-Valérien**  
Le dimanche 19 novembre 2000 à 10 heures, cette importante cérémonie se déroulera au

Mémorial National de la France Combattante du Mont-Valérien (Suresnes, Hauts de Seine), puis à la Clairière des 4500 Fusillés, en présence du Préfet, du Président du Conseil Général des Hauts de Seine et de nombreuses personnalités civiles et militaires.

Les quarante associations organisatrices vous invitent à honorer dans la plus large union la mémoire de tous les combattants avec ou sans uniforme, tombés pour la Liberté et l'Honneur de la France de 1939 à 1945. Des autocars assureront le transport de l'Arc de Triomphe au Mont-Valérien et le retour (départ à 9 heures, angle avenue Friedland/place de l'Etoile).

**SECTION DU PAYS BASQUE**  
**Président : Capitaine Louis LAY**  
19, rue de Bassilour  
64210 ARBONNE

Le 8 mai la Section a été présente aux trois monuments aux morts (Bayonne, Anglet et Biarritz) pour la cérémonie du souvenir.

Le 17 juin, pour le 10<sup>e</sup> anniversaire de la Section des Landes, les deux sections des Pyrénées Atlantiques (Béarn et Pays Basque) ont été invitées sous le signe de la reconnaissance, car la section landaise a pris naissance dans les sections des Pyrénées Atlantiques, en attendant de pouvoir voler de ses propres ailes.

Cette journée a été bénie des Dieux. Un soleil de plomb (qui nous a rappelé celui d'Indochine) et une organisation sans faille nous ont permis de nous retrouver à Lit-et-Mixe et de profiter de ce charmant village au milieu des pins.

Le 14 juillet la section s'est divisée en trois, pour assister aux différents défilés. Des courageux ont fait deux

cérémonies et des très courageux ont réussi à faire les trois certainement dans un style rallye.

La section a enregistré deux démissions et onze nouvelles adhésions.

M. Lenh Vong Sang a été nommé chevalier de la Légion d'Honneur.

Sur proposition du Président de la Section Béarn M. Lacabane nous espérons faire un grand rassemblement avec les départements des Landes et des Pyrénées Atlantiques et ceux des Hautes Pyrénées qui seraient adhérents dans l'un de nos départements en attendant de faire une section des Hautes Pyrénées.

Nous retrouverions ainsi la 36<sup>ème</sup> D.I. de 1914.

L'UNC Côte Basque organise une exposition du 2 au 10 novembre et désire représenter toutes les guerres ou conflits. Il est demandé à tous ceux qui possèdent des souvenirs (matériel, photos ou autres), principalement les anciens de la guerre de Corée, de nous indiquer leur possibilité de prêt.

Vendredi 22 septembre, en l'église de la Sainte Trinité à Anglet, notre section a eu la tristesse de participer aux obsèques du Colonel Philippe de Bellerive, notre vice-président si actif.

**SECTION DES PYRENEES ORIENTALES**  
**Président : Colonel Désiré GNANOU**  
30, allée de Surcouf  
66140 CANET EN ROUS-SILLON

Afin que nos adhérents puissent se rencontrer à nouveau entre la commémoration du 9 mars 1945 et le début de l'été, le bureau de la Section a organisé une sortie touristique de la journée.

Le 27 mai, dès 8h30, un car partait en direction de Narbonne pour la visite du musée de Peyriac de Mer et de ses marais salants.

Après une dégustation des produits de l'étang, et d'un apéritif, suivi d'un repas à base de fruits de mer, dans une ambiance toujours égale d'amitié et du plaisir de se retrouver, le groupe des participants se dirigeait vers Portel des Corbières pour une visite guidée, à 80 mètres de profondeur, de caves situées à l'emplacement d'anciennes carrières de gypse.

Il put ainsi entendre des explications fort intéressantes sur la reconstitution d'une exploitation de mine, d'une villa gallo-romaine, et d'un atelier de tonnellerie, avant de traverser une "cathédrale" de gypse, et de découvrir un lac souterrain. La fin de la journée était marquée par une dégustation de vins locaux dans la tour panoramique du Belvédère, à la satisfaction de tous.

Distinctions : Général Bernard Jozs : élevé à la dignité de Grand Officier de l'Ordre National du Mérite. Colonel Pierre Mazagot : promu au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. Francis Figuières : promu au grade d'Officier de la Légion d'Honneur. Commandant Pierre Vigé : Ordre National du Niger. Gustave Neufang : Médaille d'argent du Souvenir Français.

La section a été tenue informée par ses correspondants de Saïgon de l'emploi des fonds d'entraide adressés au mois d'avril pour la reconstruction de l'habitat et des écoles de la région de Hué gravement touchée par les inondations de novembre et décembre 1999.

**SECTION DU PUY DE DÔME**  
**Président : Colonel Dominique PIETRI**  
3, rue Henri Pourrat  
63500 ISSOIRE

Le 4 août à Bromont-Lamothe, obsèques de notre camarade Antoine Grange, adjudant-chef de gendarmerie, médaillé militaire. Plusieurs drapeaux entouraient son cercueil. Les délégations de l'ANAI, des retraités de la gendarmerie et des anciens combattants de la région étaient nombreuses à l'accompagner à sa dernière demeure. Le 21 août obsèques de notre camarade Jean-Jules Dhulst, adjudant-chef pilote de chasse, ancien de la patrouille de France, médaillé militaire. Une délégation des anciens pilotes de chasse, conduite par le Général Pierre Faure et le

Colonel Hippolyte Lassus, les délégations des anciens enfants de troupe, des médaillés militaires, de l'ANAI avec leurs présidents étaient présentes.

Notre camarade Toussaint Reverdy, adjudant-chef en retraite, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur.

Au cours du trimestre nous avons participé avec notre drapeau à toutes les cérémonies du souvenir.

Les réunions mensuelles ont repris tous les premiers mardis du mois. En raison du voyage à Sare celle du mois d'octobre est reportée au mardi 10 octobre.

Le repas d'information aura lieu au village de vacances Val à Parent le jeudi 26 octobre. Rappel à cotisation au titre de l'année 2000 ! Il y a encore quelques retardataires ! Nous avons reçu les vignettes 2001, ceux qui le désirent pourront les acquérir auprès de M. Maurice Courret, Trésorier de la section lors du repas de la rentrée du 26 octobre.

**SECTION DU RHÔNE**  
**Président : M. Claude-Pierre FRANCOIS**  
116, rue du Commandant Charcot  
69005 LYON

Notre assemblée générale du 10 mars fut d'un grand cru ; outre le nombre des participants et la qualité des personnalités l'attention se focalisa sur Thi Hoa, cette petite vietnamienne gaie, spontanée et souriante, venue de Lang Co, village de pêcheurs près de Hué, jusqu'à Lyon pour y soigner un difficile arrêt de sa croissance, maladie qu'on ne traite pas encore dans son pays.

Après les votes et rapports statutaires habituels, le Professeur Pierre Chatelain de l'hôpital Debrousse pour les soins prodigués à Thi Hoa et Raymond Berthier porte drapeau maître de cérémonies pour le Grand Lyon ont été faits membres d'honneur de l'ANAI avec remise de la

médaille ; tandis que Jacques Laisne, Adrien Martinez et Roger Rondy porte drapeau et membres de notre section se sont vus remettre le diplôme d'honneur de l'ANAI pour leur fidélité et leur participation aux nombreuses cérémonies ou manifestations patriotiques du souvenir.

C'est le 6 mai que Lyon commémora la bataille de Diên Biên Phu en l'église de la Trinité puis au Jardin d'Indochine. Le Général Gouverneur Militaire ainsi que les personnalités Régionales et Lyonnaises étaient présents à cette manifestation, animée par la musique de la région militaire et plus de cinquante drapeaux d'associations.

La communauté indochinoise toujours nombreuse à cette traditionnelle cérémonie était cette année rehaussée par la présence de la Princesse Deo Van Toï veuve Bordier venue spécialement de Marseille où elle réside accompagnée d'une importante délégation de ses compatriotes thaïs.

Notre adhérent Claude Rey, fidèle à l'ANAI depuis dix-huit ans, est décédé le 4 mars.

Pour en revenir à Thi Hoa qui vit sans contester un conte de fée, cette enfant arrivée à Lyon le 23 novembre est repartie le 9 juin pour son Vietnam natal afin d'y retrouver sa famille et tous ceux qui l'aiment. Elle est repartie guérie, grandie de 5 ou 6 centimètres et agrémentée de quelques kilos supplémentaires avec, nous l'espérons, le bonheur d'avoir vécu en France les sept mois qui auront transformé sa vie.

L'opération Thi Hoa, qui fut un moment de solidarité exceptionnel de nombreux intervenants, ne va cependant pas s'arrêter là. En accord avec le Professeur Pierre Chatelain, les hospices civils de Lyon, des personnalités de la région, nous allons entamer la seconde phase de l'opération qui consistera, non pas à faire soigner à Lyon tous

les autres enfants atteints du même mal ce qui serait utopique, mais à faire venir de jeunes médecins vietnamiens afin de les former chez nous au traitement de ces pathologies dont Thi Hoa est heureusement guérie aujourd'hui, et par la suite à les suivre sur le terrain.

En ce qui concerne les intervenants de cette large chaîne de solidarité, nous ne pouvons pas passer sous le silence l'action déterminante qui fut la leur sans leur rendre l'hommage affectueux qu'ils ont amplement mérité ; c'est tout d'abord le docteur Nguyễn, ce médecin généreux et discret qui devait détecter le cas Thi Hoa au Vietnam à l'occasion des consultations qu'il va prodiguer généreusement là-bas, ce fut aussi Pierre Boccacio et son épouse qui l'ont accompagnée d'Hanoï à Lyon à l'automne dernier, puis la famille d'accueil qui, tout en souhaitant conserver l'anonymat, l'a hébergée, entourée, lui apportant pendant les sept mois de son séjour toute l'attention, la tendresse et l'amour que méritait cette enfant éloignée de ses proches, tout en veillant à sa bonne éducation et son instruction puisqu'elle est repartie dans son village de Lang Co parlant presque couramment notre langue.

Rappelons bien entendu l'intervention du Professeur Chatelain et de son équipe qui à l'hôpital Debrousse ont établi le diagnostic et soigné Thi Hoa pendant ce long

traitement et qui l'ont guérie, mais aussi les spécialistes en stomatologie les docteurs Gilles Legal, Duong Minh Duc de l'association Aide Dentaire au Vietnam, Jean-Marie Madelaine en ophtalmologie et Isaac-Sibille pour la partie ORL qui l'ont consultée et soignée de façon anonyme et gracieuse ; à tous ces grands et éminents spécialistes nous disons merci du fond du cœur.

Il convient aussi de citer l'ANAI des Yvelines que préside le Général Renaud pour son soutien et son aide financière, la Compagnie Nationale Air France qui a généreusement mis à disposition les billets aller et retour Hanoï-Lyon pour Thi Hoa et son accompagnateur, l'aide efficace de coordination de M. et Mme Gabriau des Yvelines, sans oublier les interventions à Lang Co de Gisèle et Denys Brellet et le rôle déterminant de Maryse et Michel Henry respectivement membre et Vice Président de notre Section ANAI de Lyon qui ont piloté et géré l'opération Thi Hoa.

Nous serions pas complets si nous ne citons pas les services de la Préfecture du Rhône et Mme Four Directeur de l'ONAC pour les facilités administratives, mais aussi les entreprises, les commerçants de Lyon et d'ailleurs, les associations amies dont l'ANAPI, le Lyon's Club de la vallée d'Azergue, et bien d'autres que nous remercions de

nous excuser de ne pas tous les citer, enfin vous tous membres et amis de l'ANAI anonymes parfois qui nous avez soutenus et encouragés et pour vos dons souvent importants.

Thi Hoa repart guérie, c'est bien là l'essentiel ; mais c'est grâce à vous tous, grâce à votre générosité, à votre affection très forte pour cette Indochine à laquelle nous restons très attachés que cette opération montée au profit d'une enfant pauvre, anonyme, mais innocente victime a pu être menée à bien ; elle montre aussi aux pays de l'Indochine que la France et les Français sont toujours à leurs côtés.

L'ANAI est fière de ce premier résultat !

**SECTION  
DU VAL DE MARNE  
Président : Commandant Jacques  
ARCHAMBAULT de  
BEAUNE**

1, rue André-Maurois  
94000 CRETEIL

Nous déplorons le décès de M. Vu Vinh Thang, ancien mandarin, ancien directeur du cabinet du gouverneur du Nord-Vietnam, le 1<sup>er</sup> août.

**SECTION  
DE LA VENDEE  
Président : M. Jean  
GANDOUIN**

4, rue des Forges  
85750 ANGLÈS

Les obsèques de M. Alfred Matot, mort subitement le 24 mai, se sont déroulées à Olonne sur Mer, en présence du drapeau et d'une délégation de l'ANAI.

**SECTION  
DE LA VIENNE  
Président : Général  
Michel PUSSIAU**

3, rue Edouard-Grimaux  
86000 POITIERS

Ce premier semestre a été marqué pour notre Section

poitevine, comme chaque année, par :

- son repas-baguettes de Nouvel An au restaurant "Shanghai" à Jaunay-Clan, au cours duquel furent présentés les remarquables dessins réalisés par notre filleul de section, Lê Minh Cuong, de l'orphelinat de Phu My.

- la commémoration des combats du 9 mars 1945 au monument aux morts de Poitiers à laquelle ont pris part le Colonel Ménard, Délégué Militaire Départemental, ainsi que M. Santrot, Maire de Poitiers ; les autres hautes autorités étaient seulement représentées. La gerbe fut déposée cette année par notre camarade Bernard Besserin, ancien prisonnier des Japonais du 9 mars 1945.

- son assemblée générale annuelle le 13 mai à Latillé présidée par le Colonel Thouvenin, Vice Président de la section, en l'absence du président retenu à l'étranger par des obligations familiales.

- sa participation et celle de son drapeau aux nombreuses manifestations patriotiques locales.

**SECTION  
DES YVELINES  
Président : Général  
Paul RENAUD**

82, avenue Fourcault-de-Pavant  
78000 VERSAILLES

Notre adhérent M. Pierre Laurillau, fait part du décès de son épouse née Germaine Le Camus, ancienne PFAT en Indochine.

**COMITE DU TREGOR  
Président : Capitaine  
Jacques BOISSON**

2, résidence d'Outre-Mer  
Saint-Quay  
22700 PERROS GUIREC

Notre Vice-Président, M. Jacques Cerruti, vient d'être promu Commandeur de la Légion d'Honneur à titre militaire.



## LE SOUVENIR INDOCHINOIS

L'Association du Souvenir Indochinois a été fondée à Paris le 27 décembre 1917. Emus par l'importante contribution des Indochinois à la Grande Guerre (cent mille d'entre eux sont venus en Europe combattre ou travailler pour la défense de la France), de hauts fonctionnaires métropolitains qui avaient séjourné dans la Belle Colonie et des mandarins chargés de la tutelle de leurs compatriotes mobilisés ont décidé d'instituer une œuvre des tombes et du souvenir.

Une double mission s'imposait à eux : regrouper les sépultures et consacrer à la mémoire des morts des monuments dignes d'eux. La première tâche découlait de l'affectation de cinquante-cinq mille Vietnamiens dans les formations de travailleurs et les usines d'armement ; leur ensevelissement n'était pas assumé par l'autorité militaire. Le "Souvenir Indochinois" s'est donc occupé de 2730 tombes. Par la suite, heureusement, le "Souvenir Français" a pris sa relève.

Au milieu des cimetières ainsi constitués, six monuments aux morts furent érigés, à Nogent sur Marne, Aix en Provence, Marseille, Montpellier (Castelnau le Lez), Tarbes et Bergerac, ainsi qu'une statue du soldat annamite victorieux à Toulouse et une pagode à Fréjus.

Les édifices majeurs de ce culte des morts s'élèvent dans le jardin tropical du bois de Vincennes : deux stèles et un temple. Le 2 novembre de chaque année, l'Association du Souvenir Indochinois, puis l'ANAI qui a recueilli son héritage, y organisent une cérémonie pieuse et amicale.

## INVITATION

L'ANAI vous prie d'honorer de votre présence la cérémonie qu'elle organise à la mémoire des Vietnamiens, Cambodgiens et Laotiens morts pour la France.

**Le 2 novembre 2000  
à 10 heures 30**

Au jardin d'Agronomie Tropicale, 45 bis avenue de la Belle Gabrielle à Nogent sur Marne (à cinq minutes à pied de la station du RER de Nogent sur Marne par les rues des Marronniers et des Châtaigniers).

### Libraire

**MICHELE DHENNEQUIN** Amie de l'ANAI

LIVRES  
et DOCUMENTS ANCIENS  
ou EPUISÉS sur l'INDOCHINE

76, rue du Cherche-Midi 75006 PARIS  
Tél. (01) 42.22.18.53 - Fax (01) 45.44.08.79.

ACHAT

VENTE

# ANNAM

Huế l'éternelle

Michel Tauriac

Renaud Marchand



IMPRIMERIE NATIONALE  
Éditions

**“Ici point de couleurs agressives, de décors tourmentés, de bruit. Tout est douceur, camaïeu, demi-teinte, sérénité. L'eau s'unit au ciel, la pierre aux plantes et aux racines, les nuages sont vapeur, les arbres soie, la lumière poudre. C'est dans ce cadre que les empereurs d'Annam ont voulu vivre, puis dormir. Dans ce sens que leurs architectes ont dû travailler. Et c'est avec le même souci de fidélité que Renaud Marchand a réglé son objectif, ou plutôt planté son chevalet d'aquarelliste. Pour saisir l'impalpable. Peindre la quiétude, la vie atténuée, le silence religieux.”**

*Michel Tauriac*